

René Lew
(16 décembre 2013 – 2 janvier 2014),
exposé à l'Université de Strasbourg,
le 31 janvier 2014.¹
(1ère version)

Nier, c'est compacter le monde par le vide qui lui est nécessaire pour fonctionner

Synopsis

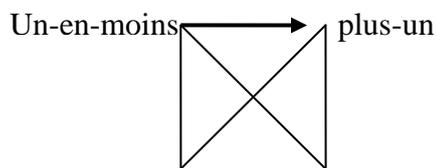
1. La structure négative
2. L'univers du langage
3. La tension entre univers et non-univers
4. La compactification par le vide
5. La structure négative est rendue accessible par le schéma œdipien
6. La compactification par le vide en tant que signifiante
7. La compactification phallique de la chaîne signifiante
8. La compactification par le vide revient à nier tout abord onto-prédicatif des choses
9. L'existence est discordance
10. Le monde et la réalité sont forclusifs
11. L'idéal est affirmation
12. Le sujet spéculaire est négation
13. Non-rapport et négation
14. Suppléance au non-rapport
15. Tension et productivité du non-rapport
16. Récursivité de la négation

Mon titre se veut l'énoncé d'une thèse. Après que Freud ait introduit l'évidement dans la vie subjective sans plus l'obturer par un Autre quelconque, en particulier divin : un évidement donné par lui en termes de clivage (*Spaltung*), refoulement, inconscient, castration, mort du Père, pulsion de Mort, etc., après que Lacan en ait repris les termes en les poussant plus avant : fonction phallique, aliénation, non-rapport, « unité topologique des béances en jeu », dont la béance de la cause, et même castration de l'Autre dès lors réintroduit dans la théorie (puisque'il est ainsi maintenu ouvert), etc., j'assurerai ici en termes de récursivité et d'imprédictivité ce que cet évidement a de fondamental pour l'organisation signifiante de la parole. À partir de quoi, c'est toute la psychanalyse qui est récursive et il ne se présente rien

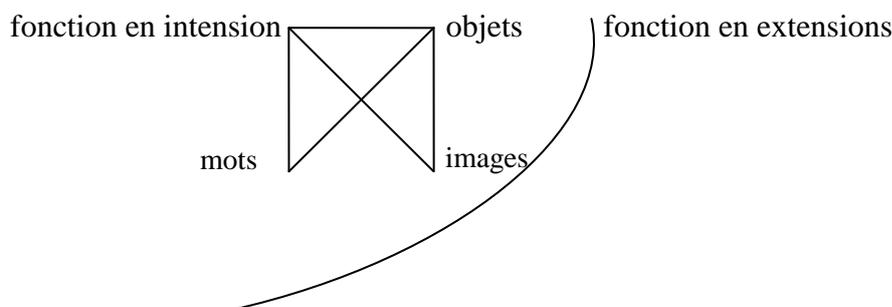
¹ Cet article viendra conclure un ouvrage à paraître : R.L., *Théorie des négations*, Lysimaque.

de mieux que la négation — aussi du fait de son côté disparate — pour pointer cette récursivité dans son lien à l'évidement. Selon les besoins du propos, je définirai ces termes chemin faisant. Mais disons sans plus attendre qu'est récursive une fonction qui s'appuie sur ses conséquences pour se définir.

Cet évidement en jeu dans la psychanalyse concerne de prime abord ce que la topologie générale appelle « compacité ». Car la compacité se présente pour le sujet de l'inconscient — et donc pour la psychanalyse en général — comme la supplémentation particulière d'un certain domaine (qui s'en détermine, qui plus est²) ; cette supplémentation et cette compactification sont particulières en ceci que le supplément utilisé n'est pas un élément matériel, mais un vide. Toute la question de la consistance s'en trouve renversée. On peut se représenter ce renversement comme l'adjonction — à côté de la figuration du jeu de taquin remis en place — d'une place vide, afin qu'en soit rendue possible la mobilité des pièces, sans quoi rien de l'ensemble des pièces déplacées ne prend sens (et, dans ce jeu, ni phrase ni image), car, sans cette case vide, on ne peut pas revenir à la présentation correcte pour la rendre « lisible ». Un tel renversement opère donc dans la structure elle-même.



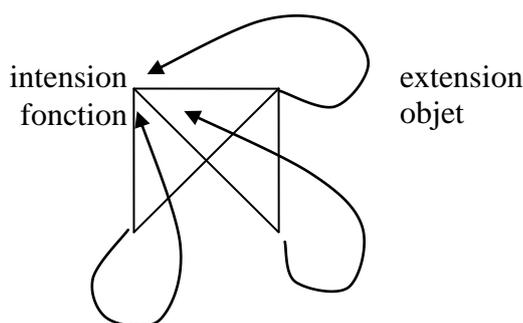
La récursivité s'assure³ de la compacité en établissant le vide fonctionnel qui y opère sur le surnuméraire. Cet en-plus n'est qu'un produit (extensionnel et donc objectal) de la fonction opérant en intension.



Et c'est le mouvement de retour déconstructif de l'extension sur l'intension, qui suscite l'évidement sans lequel aucune fonction n'a de raison d'être.

² Ainsi le gain de jouissance (*Lustgewinn*), chez Freud, détermine en retour le champ « paradoxal » (car asphérique, on le verra) de la jouissance (*Lust / Unlust*). Cet exemple justifie ma définition immédiatement précédente de la récursivité.

³ À la relecture de ce texte, je me rends compte que j'utilise largement le terme de « s'assurer » qui nécessite sa conceptualisation : au plus simple, il s'agit de l'assise que prend tel concept, disons, sur d'autres avec lesquels il est dialectisé. Ces autres concepts en tirent de ce fait leur propre vitalité et leur propre tenue.



Un tel mouvement de retour est proprement négatif en ce qu'il permet de refonder l'objet comme forclusif sur la fonction comme discordancielle. (La discordance de la fonction s'appréhende entre départ et aboutissement, comme entre intension et extensions.) La particularité du supplément extensionnel utilisé est qu'il soit (à la fois déjà et encore) empreint du vide fonctionnel qui l'a constitué. C'est avant tout un manque pris en objet. Dans cette dialectique de construction et de déconstruction extensionnelles aucun de ces deux mouvements ne procède sans dépendre réversivement de son inverse qu'est l'autre mouvement. Aucun des deux n'est non plus premier. En l'affaire et malgré certains termes freudiens (*Ur—*), il n'y a pas d'origine. Lacan le souligne au moins à deux reprises.⁴

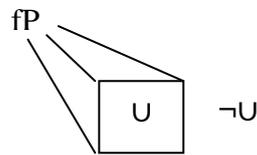
Pour donner à partir de là un axe à mon propos, et en préciser la thèse annoncée, je dirai qu'un domaine comme celui de l'inconscient, dont je viens de faire état par sa compactification —surtout s'il est pris dès avant cette compactification comme étant déjà un certain univers, mais ouvert, l'univers d'un inconscient tributaire d'un refoulement primordial—, est plus avant compactifié par la présence d'une absence (une absence notable et dès lors tout autant inscrite dans l'ensemble que cet univers constitue, et qui s'en trouve dès lors renouvelé car il est modifié par cette adjonction d'une absence, d'autant que celle-ci laisse constamment la porte ouverte à l'innovation) ; cette présence d'une absence, à la suite de Freud, mais un poil différemment de lui⁵, je l'appelle « fonction Père » (syntagme abrégé en *fp*) — ce dit Père est en effet absentifié (car tué), mais présentifié comme absent (par son incorporation rituelle, symbolique, en chacun, dans le mythe freudien de la « horde primitive », où il est incorporé par ingurgitation, l'oralité étant un carrefour, y compris physique, du manger et du parler). Je dirai donc que l'incorporation d'une absence est bien une compactification par un vide. Mais surtout je veux souligner et, c'est le sens de ma démarche visant à éclairer les diverses fonctions attachées à la négation, que cet univers — qui est en particulier un univers (*U*) de langage — n'existe pas, ou du moins n'existe qu'à la condition qu'on lui adjoigne, en plus de la fonction Père (qui échappe déjà dans ce qu'elle produit), ce qui lui échappe aussi en tant que hors univers ($\neg U$), et qui s'avère pourtant participer de sa constitution d'univers, ne serait-ce qu'à étayer la fonction Père qui fonde d'un vide cette organisation en la compactifiant.⁶ C'est bien là — je le souligne — ce que j'appelle

⁴ J. Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, texte établi, Seuil, p. 251-252 ; *Encore*, texte établi, Seuil, p. 41.

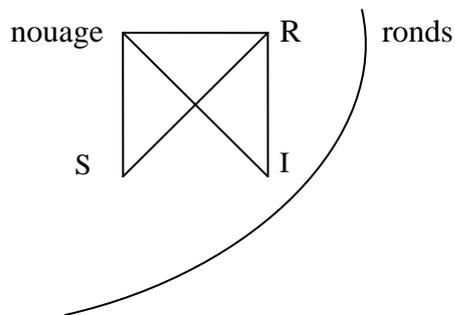
⁵ Relire S. Freud, *Totem et tabou*.

⁶ Lire Paul R. Halmos, *Introduction à la théorie des ensembles*, trad. fse Mouton, Gauthier-Villars, 1967, notamment le chapitre 2 et sa conclusion, p. 16 : « [...] nous avons démontré que *rien ne contient tout* ou, dans un langage plus frappant, *il n'y a pas d'univers*. « Univers » est pris ici dans le sens d'« univers du discours », signifiant, dans toute discussion particulière, un ensemble qui contiendrait tous les objets qui entrent dans cette discussion. » Lacan utilise ce texte — sans en citer la source, et à partir de l'original en anglais (*Naive set theory*

de façon néologique en français « échapper dans » (une fonction échappe dans l'objet qu'elle produit) : le hors univers étaye la fonction Père qui fonde l'univers, en échappant (le hors univers comme la fonction Père) à et dans ce qui s'en trouve induit.



Autrement dit le compactifiant est « dissous » dans le compactifié. On peut se le représenter comme le nouage comme tel dissous dans le nœud borroméen, qui n'existerait pas sans lui, cela va de soi, de même que le nouage ne saurait exister sans la matérialité des ronds qu'il lie.



Toute négation est pareillement productrice d'un monde en échappant dans ce qu'elle induit. On ne peut d'ailleurs saisir une telle négation que depuis cet échappement, selon son mode et selon les fonctions et domaines en jeu : le nouage échappe dans le nœud, l'énonciation dans l'énoncé, la syntaxe dans la sémantique, l'existentiel dans le propositionnel, l'intension dans l'extension, etc., la mort dans la vie. D'autant plus que ce qui est ainsi induit est démultipliable et fait aussi obstacle (*enstasis*) à une répercussion indéfinie de la fonction qui y est recélée. On saisit là un fondement de la négation, en tant qu'obstacle, et à la fois comme productrice. C'est en quoi Freud pointait la (dé)négation comme la marque de fabrique de l'inconscient, et que je dirai cette assertion réversible : l'inconscient est le produit de la négation.

de 1965), car l'ouvrage n'était pas encore traduit alors — dans son séminaire *La logique du fantasme*, le 23 novembre 1966. Voir mon commentaire dans *Dérivation*, Lysimaque, à paraître.

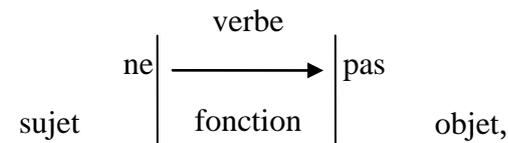
Par ailleurs, j'utilise les mots « compactifier », « compactification », au sens de se doter des moyens de compacter une variété topologique, et non pas au sens mathématique d'un procédé de plongement d'un espace topologique dans un espace compact dont il s'avère alors être un sous-espace dense.

1. La structure négative de base

Pour souligner la finesse de la négation⁷, Damourette et Pichon distinguent la particule discordancielle adverbiale (*ne...*, en français) et son complément forclusif (et substantif... *pas* et autres noms⁸). Cette différenciation recouvre le distinguo en fait modal entre fonction proprement dite (en intension) et fonction transcrite en objet (en extension). Le discordanciel indicie ainsi — comme fonction et donc par sa raison tensionnelle entre les termes de départ et d'aboutissement de celle-ci — l'énonciation et son support subjectif et par là productif, quand le forclusif coupe entre sujet et fonction, dans cette discordance, pour leur opposer l'objet prédicatif qui complète la fonction en lui faisant obstacle.⁹



Soit



et, par exemple,

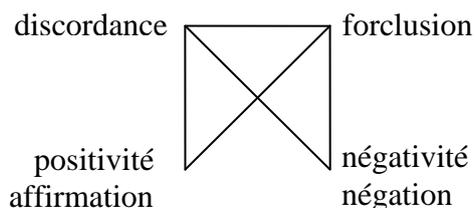
« je ne mange pas la pomme [qui / que...] ».

C'est remarquer que cette différence spécifiant sujet et objet ne recouvre pas pour le coup celle entre positivité et négativité ou plus exactement celle entre affirmation et négation.

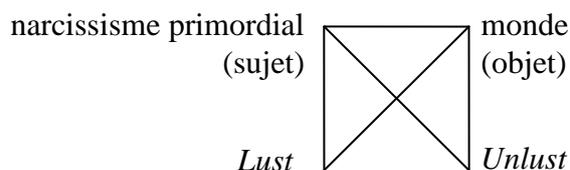
⁷ Éd. Pichon, en bon maurrassien, insiste, dans son article posthume sur « La négation », pour faire valoir cette finesse en français, quand l'allemand et même le latin seraient, selon lui, grossiers à ne disposer que d'un seul mot de négation. Mais il n'avait pas vérifié que le *nicht* ou le *non* sont des contractions qui assemblent en un seul mot la dualité du français. L'étymologie dissocie cette dualité. C'est le cas de « nul » en français : *ne... ullum*, pas un homme. C'est dire que discordanciel et forclusif sont présents à mon avis en toute langue, jusqu'à preuve du contraire.

⁸ Comme *point, mie, goutte, rien, guère, jamais...* uniquement de petites choses. Le drame de notre époque est de ne pas inventer sur ce mode de nouvelles négations. Par exemple *ne... ci-devant* (substantif).

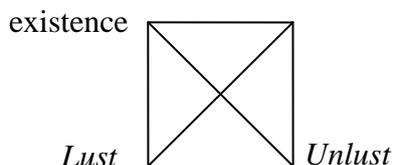
⁹ Cet obstacle est manifeste dans la construction de la chaîne signifiante qui ne saurait développer indéfiniment sa signifiante (*Repräsentanz*) sans qu'y soit porté un coup d'arrêt en termes de lettrage ou de représentation (*Vorstellung*) pour que le signifiant (*Vorstellungsrepräsentanz*) devienne porteur de signification, voire d'autres modes de signifié. Freud en vient à s'interroger sur cet indéfini (*unendlich*) à la fin de son œuvre (dans *L'analyse finie et indéfinie*, selon la traduction de Lacan).



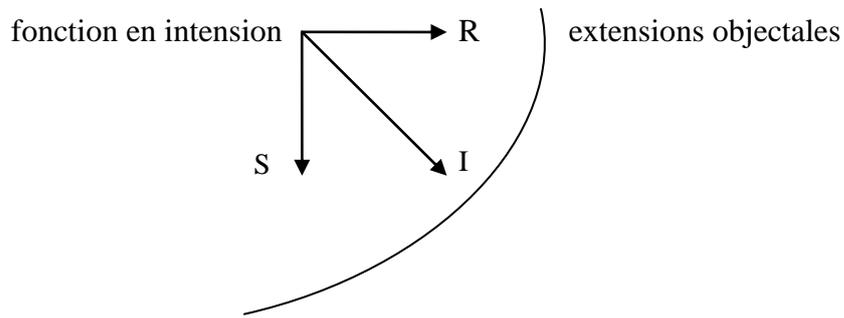
Ce non-recouvrement implique donc deux niveaux, d'autant plus qu'affirmation et négation indicent quant à elles les modes positif et négatif de la jouissance (*Lust / Unlust*),



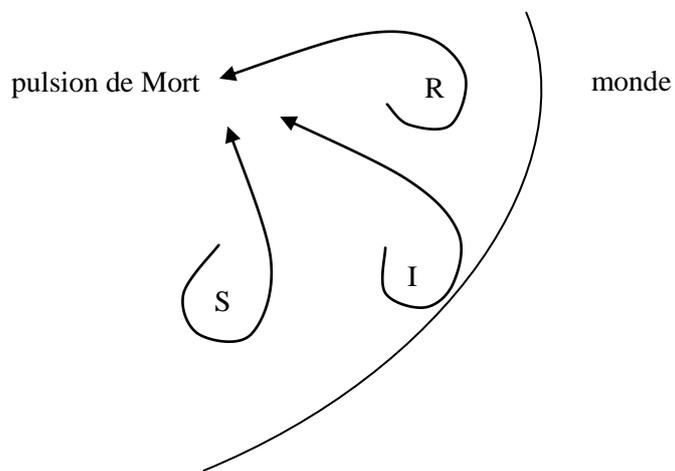
dont je fais les supports de l'existence du sujet. En effet, plus fondamentalement, on ne saurait vivre sans jouir de manger, respirer, excréter, parler, regarder, baiser, aimer, etc.



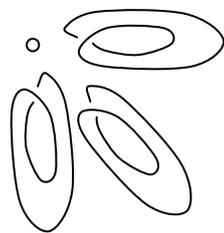
Et c'est bien parce qu'il ne s'agit pas là de recouvrement exact de l'existence par la jouissance que cette structure appelle à se compacter, en l'occurrence par l'un de ses termes, celui du narcissisme primordial, pour permettre un recouvrement des trois autres, chacun par les deux autres au titre d'une même fonction extensionnelle d'objet. Il n'empêche que chacun des termes de cette structure est un développement des autres et y renvoie nécessairement comme l'intension fonctionnelle est tributaire des extensions qu'elle induit

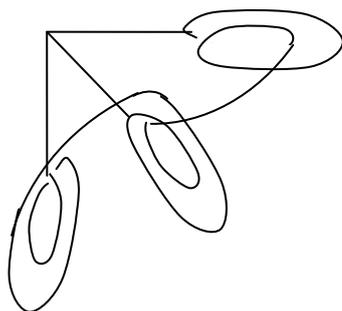


et vice-versa sur le mode déconstructif conduisant à la pulsion comme fondamentalement pulsion de Mort.

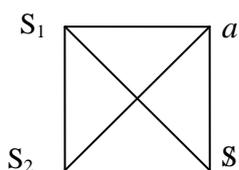


Chacun de ces axes fonctionnels est en effet réversif et mœbien (même si je ne conçois une telle asphéricité qu'en tant qu'ouverture d'une bande de Mœbius).

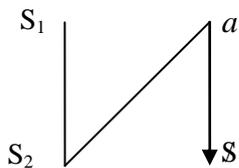




Le schéma des discours dans Lacan montre cette interdépendance des éléments qui y prennent place.

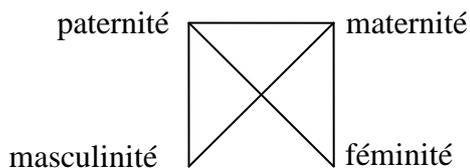


Notons que je le schématise selon une autre mise à plat du tétraèdre des discours que ne le fait Lacan, mais en conservant la séquence productrice de ces discours : $\{[(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a] \rightarrow S\}$.

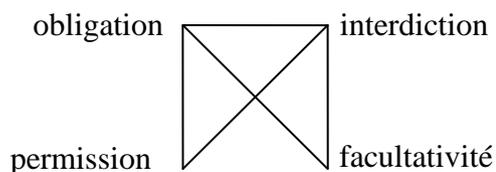


Mais, comme telle, cette structure quadrique, tout en restant ouverte, supporte à la fois l'organisation de l'œdipe et celle des modalités (essentiellement déontiques).¹⁰ Le complexe d'Œdipe, dirai-je, métaphorise dès lors ces liens de compactification ;

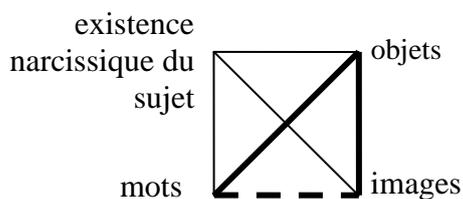
¹⁰ C'est à lire dans Lacan, je n'y reviens pas.



et les modalités déontiques en spécifient fonctionnellement le type d'acte en cause. (Cette cause ne vaut que par son opération, et non par une quelconque transcendance ; aussi est-elle récursivement *transcendantale*.¹¹)

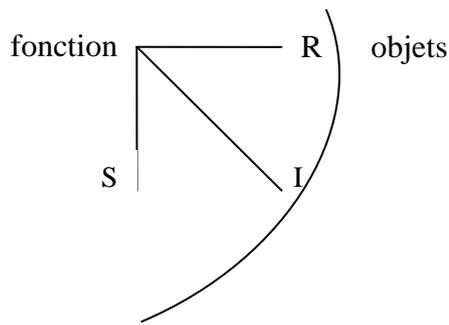


Une telle compactification de l'ensemble par le terme intensionnel répercutable comme existence subjective détermine la continuité des éléments extensionnels comme constitutifs d'un monde d'objets, d'images, de langage.

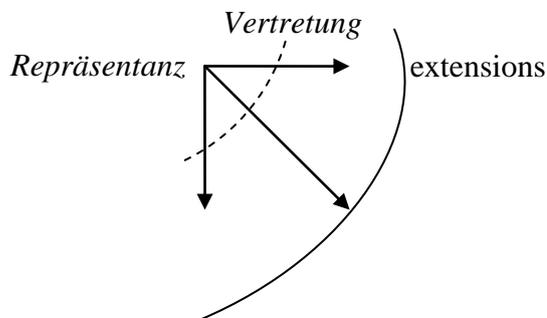


Cette structure est qui plus est quadratique, du fait que la fonction Père, dite phallique dans le discours de la psychanalyse, en tant que représentance fondant toute signifiante (c'est la *Repräsentanz* pulsionnelle de Freud dont j'ai déjà fait état) opère intensionnellement en se transcrivant extensionnellement en objet selon chacun des trois autres modes.

¹¹ Lire R.L., « Contingence et facultativité en psychanalyse », colloque de la Société internationale de philosophie et psychanalyse, Gand, 2013.



Comme cette transcription est *Vertretung* chez Frege¹² (avec une autre étymologie *Vertretung* signifie *Repräsentanz*),



un objet est le produit quadratique de la représentance par elle-même, soit, chez Lacan, l'objet *a* comme manque est le produit d'un évidement par lui-même (ou d'une coupure par elle-même, comme c'est patent avec la bande de Mœbius) :

évidement \times évidement \rightarrow objet *a*,

Repräsentanz \times *Vertretung* \rightarrow objet *a*.

Si l'on prend « coupure » au sens freudien de l'*Ichspaltung*, ou au sens de *Spaltung der Psyche* chez Breuer, alors le produit d'une coupure (équivalant, *modulo* son voisinage, à une bande de Mœbius, à valeur de sujet, soit la surface mœbienne sur laquelle elle opère) par une coupure proprement dite (médiante) donne (dans cet exemple) une bande bilatère à valeur d'objet.

coupure \times coupure \rightarrow objet *a*,
(= bande de Mœbius)

bande unilatère \times coupure \rightarrow bande bilatère.

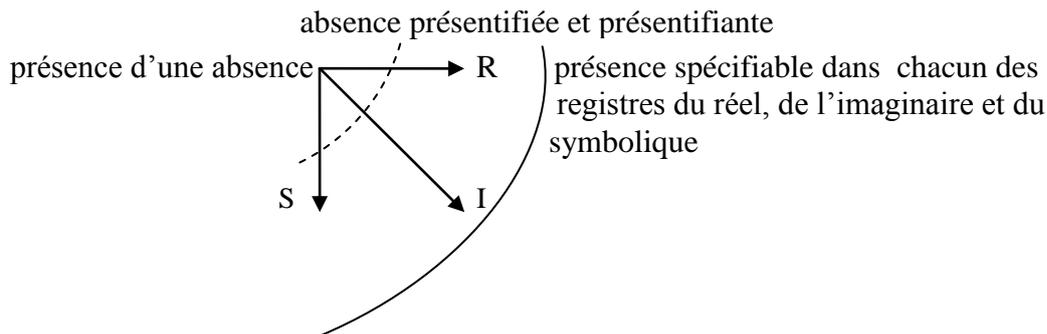
Dit autrement (si la coupure vaut la fonction phallique Φ de castration) :

$\Phi \times \Phi \rightarrow a$,

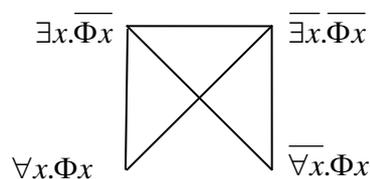
¹² G. Frege, *Grundgesetze der Arithmetik*, Olms, non encore traduit en français.

ou $\Phi^2 \rightarrow a$.¹³

Cette fonction Φ est la fonction Père (en ce que le Père est dans le mythe freudien le seul détenteur du phallus et cette fonction est coupure faisant passage littoral, soit, dit autrement, dans le langage de l'*Entwurf* de 1895 de Freud : « barrière de contact », *Kontaktschranke* — mais c'est au fond le cas de toute fonction de franchir une solution de continuité), la fonction Φ opère entre présence (extension) et absence (intension, qui est plus asphériquement présence d'une absence).



C'est dire, comme on le reverra, que la fonction Φ est quantifiable de manière variable à chaque poste de structure.

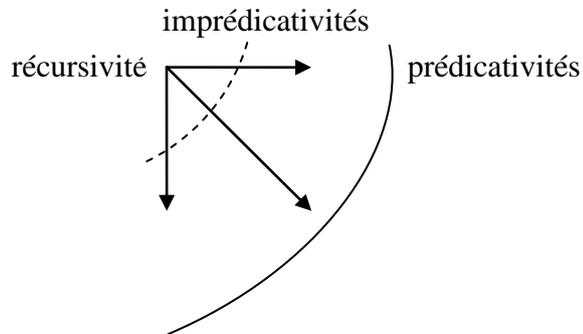


Une présence assurée comme telle est en général « présentée » comme un « donné ».¹⁴ Puisqu'elle est spécifiable, je la dis prédicative en faisant dépendre cette prédicativité de la récursivité de la signifiante qui la constitue imprédictivement. (Je le développe plus loin en

¹³ On saisit ici la construction du fétiche, en ce que le sujet se rend à la fois (Freud : paye des deux côtés) à l'exigence pulsionnelle phallique masturbatoire et à l'interdit qui lui est afférent (menace de castration aussi phallique). Ce n'est qu'une question de modalisation, ou de quantification, qui se ramène à : $\overline{\Phi x} \times \overline{\Phi x} \rightarrow a$, objet alors fétichisé du désir. (Je souligne ici que la fonction du phallus est celle de la castration : $\Phi = \overline{\Phi x}$.)

¹⁴ J.-L. Marion, *Étant donné*, P. U. F., 1997. Un tel « donné » laisse à mon avis de côté toute question relative à l'existence ($\exists x$) en la détachant de la castration ($\overline{\Phi x}$). Cependant la fonction Père assure quant à elle l'existence comme détachée de la castration ($\exists x.\overline{\Phi x}$) : le compactifiant doit être distinct du compacté, même si en devenant compactant par sa mise en exercice effective cette fonction s'avère elle-même réversivement compactée, on le verra aussi.

expliquant seulement alors en détails ce vocabulaire, disons pour l'instant qu'un signifiant se définit du rapport signifiant dans lequel il entre, autrement dit il se définit du vide opératoire qu'est ce rapport. Cette définition qui fait dépendre un signifiant de son renvoi à un autre est proprement récursive.) En une première approche récursivité et imprédictivité sont synonymes, mais n'interviennent pas au même niveau structural.

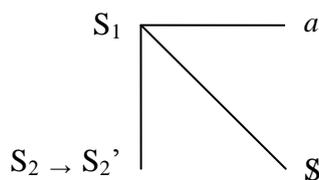


Comme précédemment cela revient à écrire :

$$\text{récursivité} \times \text{imprédictivité} \rightarrow \text{prédictivité},$$

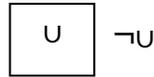
ou encore $(\text{récursivité})^2 \rightarrow \text{prédictivité(s)}$.

Les objets signifiants de la psychanalyse, aussi prédictifs soient-ils comme tout autre objet en étant désignés extrinsèquement, conservent cependant la marque de leur constitution imprédictive : l'objet *a* est un manque pris en objet, le sujet de l'inconscient n'est que le praticable d'une coupure (il métaphorise la refente signifiante), un signifiant, au sens de Lacan, ne vaut qu'en référence à un autre signifiant.

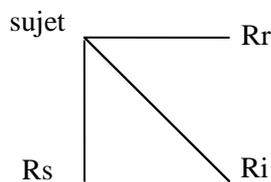


Ce n'est qu'en cas de psychose que cette barrière de contact qu'est l'imprédictivité devient proprement barrage. C'est lisible dans Bleuler (*Spaltung* \rightarrow *Sperrung*). Lacan appelle ce barrage « forclusion », en faisant porter cette forclusion sur la discordance (comme fonction phallique, fonction Père, existence...). C'est pourquoi, je définis la psychose comme un détachement de la forclusion dédialectisée d'avec la discordance, une extensionnalité coupée de l'intension, une objectalité à distance de sa subjectalité fonctionnelle, et pour tout dire une fixation prédictive. Aussi le discours de l'Autre, simplement « hors service » et sidérant dans la psychose (catatonie, anidésisme, athymhormie), s'impose-t-il au sujet dans le délire, sans possibilité de réponse de la part de ce sujet sinon par un passage à l'acte (au sens psychiatrique d'une réalisation).

Cet ensemble quadrique et quadratique met donc en évidence les deux grands axes logiques qui déterminent l'univers (\cup) du langage (c'est la logique classique, selon, disons, le mode d'élaboration de W. V. O. Quine) et l'absence d'univers ($\neg\cup$) du discours (cette absence correspond à des montages logiques que sont, au sens de Quine, les logiques qu'il dit déviantes¹⁵).

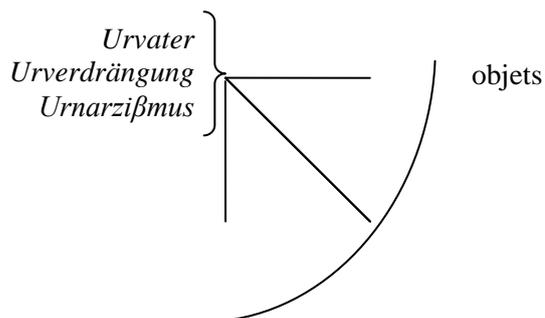


La négativité s'assure ainsi d'une théorie de l'hors univers — dont il ne saurait être question, et pour cause, de jouir positivement (d'où l'*Unlust*). On ne jouit pas d'un réel réel, mais uniquement d'un réel symbolisé.



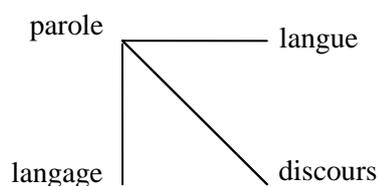
Je dis donc que le monde comme réel se soutient en ce qui le concerne d'une forclusion somme toute normale, si elle est dialectisée avec la discordance, et que ce monde, désigné tel, ne vaut que pour un sujet centré, peut-on dire, de son narcissisme primordial. Ce narcissisme est « partagé » entre tous, car il fonde ce « tous ». Il correspond au mythe du Père primordial que crée Freud pour en permettre une saisie imaginable. Et il signifie que la singularité (du Père) est ce qui est le plus partagé. Un tel narcissisme n'est que fonctionnel — c'est ce que j'appelle la signifiance ; et, comme la signifiance et la fonction Père, il est unaire et réversif, au sens de mettre en continuité globalement des éléments sans cela simplement opposés localement. Par là ce narcissisme est qui plus est récuratif. Il signe la discordance de la récurativité.

¹⁵ Un tel qualificatif est doublement pris en ironie, d'abord par J. Largeault, le traducteur de Quine en français, qui dit ces logiques « déviationnistes », ensuite par des ouvrages qui en assument la « déviation », par exemple Susan Haack, *Deviant Logic*, Cambridge University Press, 1974. Après une première partie qui soutient un principe de « deviance », S. Haack étudie en une seconde partie la contingence, l'intuitionisme, les logiques du vague, les termes singuliers et l'existence, la mécanique quantique.

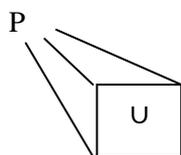


2. L'univers du langage

Le langage est l'attribut universel du sujet (humain, faut-il le dire ? car c'est ici redondant). Mais il n'est pas qu'attribut : par la parole, il donne fondamentalement existence au sujet.

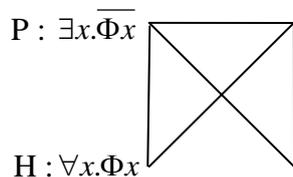


Dans la position nominaliste¹⁶ que je défends, l'humanité n'est composée que des hommes, très exactement : les hommes constituent l'humanité, bien loin que l'humanité, cette abstraction essentialiste, ait à s'imposer comme telle aux uns et aux autres. Cet univers des hommes se soutient — ai-je déjà souligné — d'une position qui lui est sous cet angle d'abord extérieure et qui vaut comme l'exception qui ne se rend pas à cette universalité. En langage freudien, c'est la fonction Père qui échappe à l'ensemble des hommes, un ensemble que le Père a induit et qui est, dans cette présentation des choses, constitué de ses fils. Ce faisant la fonction échappe dans ce qu'elle induit — c'est-à-dire qu'elle s'y dissout.



¹⁶ Ne pas confondre : pour le nominalisme, les idées générales ne sont que des noms, et c'est le réalisme qui défend une position essentialiste.

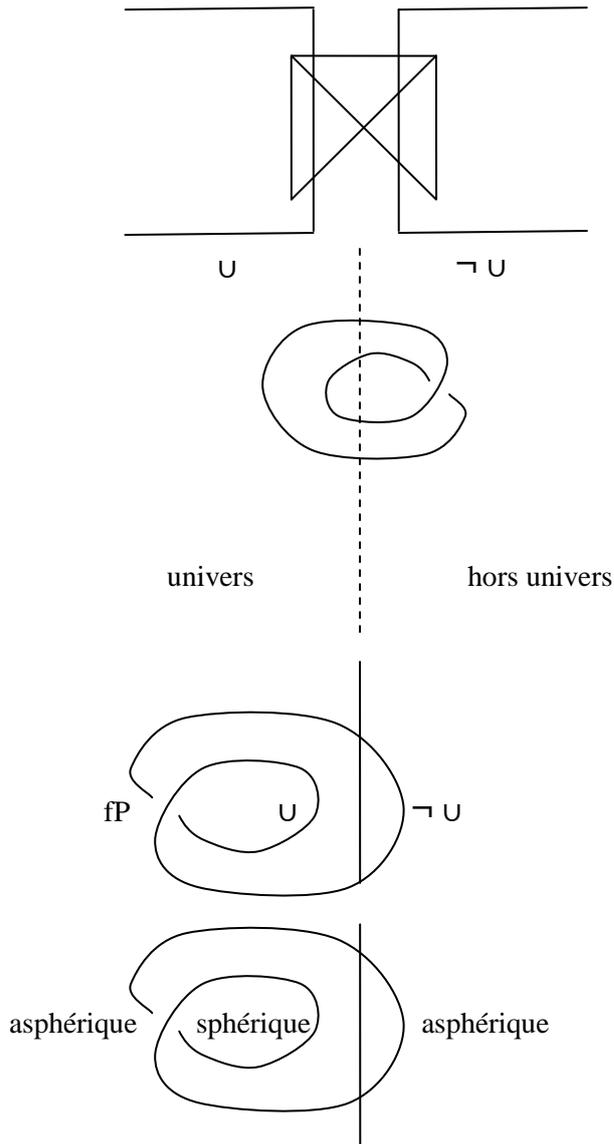
Lacan redéfinit, à la suite de Freud, l'ensemble des hommes comme tombant chacun (c'est-à-dire tous) sous le coup de la castration Φx , sauf le Père primordial (de la horde dite primitive), précisément défini d'y échapper ou de la récuser tout en l'induisant.



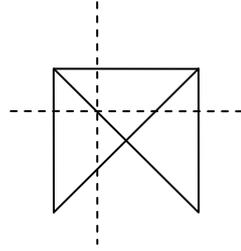
La fonction Père assure l'existence de cette structure d'ensemble comme étant celle du sujet. Le Père y est commis comme un devoir (*Sollen*) existentiel pour chacun, c'est-à-dire pour le sujet.

Les logiques déviantes (hétérogènes à la logique classique) s'appuient sur cet autre versant de la structure que Quine refuse d'utiliser et qui correspond au non-univers (en fait je préfère dire : hors univers). Entendons leur différence, qui s'établit sur la raison sphérique de l'univers (clos, borné, et orientable) et la raison asphérique du hors univers (ouvert, en général infini, inorientable). Mais la fonction Père participe sur son propre versant de la même raison asphérique et assure un lien de contournement¹⁷ entre l'univers et le hors univers.

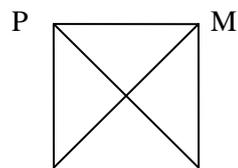
¹⁷ C'est pourquoi Lacan est fondé à parler de contournement du point Φ dans le *cross-cap* pour en dialectiser les deux « parties » (ce n'est là que façon de parler) constitutives : sphérique et asphérique. Voir *L'identification*, séance du 23 mai 1962. Mais une telle partition du plan projectif est source de confusion, d'autant plus qu'un tel point Φ venant borner la ligne d'immersion (constituée de points doubles) du *cross-cap* n'a pas d'existence structurale.



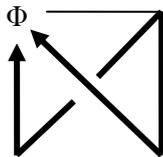
L'univers joue de taxinomie, et donc d'oppositions et de tiers exclu, le hors univers joue de mise en continuité. On peut dès lors faire passer une ligne de démarcation entre eux, en renvoyant leur mise en continuité asphérique (inorientable) à la fonction Père. C'est pourquoi ce qui est déterminant, plutôt que les segmentations verticale ou horizontale dans le schéma structural quadrique,



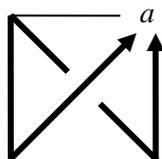
est constitué des liens d'identification avec le Père, d'une part, et de relation à l'objet (en particulier l'objet maternel, la Mère), d'autre part, néanmoins dialectisés entre eux.



*identification
narcissique :
(néanmoins
prédictivement
objectalisable)*



*relation (néanmoins
imprédictivement
phallique) à l'objet :*



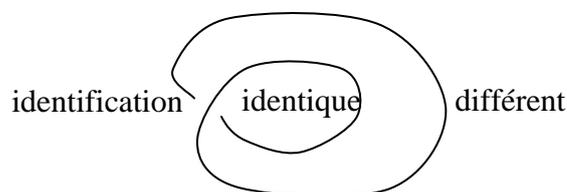
Quine refuse donc de s'occuper en logique de tout ce qui importe en fait à la psychanalyse dans la définition de l'inconscient, du sujet de l'inconscient, de la pulsion, etc. et, en résumé, de la fonction Père et par là de la récursivité. Il s'agit

- des modalités,
- des déictiques,
- des autres indicateurs égocentriques,

- des expressions d'attitude propositionnelle,
- des conditionnels irréels et des futurs contingents,
- des raisons intensionnelles et existentielles,
- des noms propres,
- des citations,... et des logiques intuitionistes ;

en fait de tout ce que Poincaré et Russell impliquaient comme non prédicatif, en le taxant d'être organisé en cercle vicieux et de se présenter comme paradoxe. À cet ensemble j'ajoute la mécanique quantique dont la récursivité permet de spécifier la psychanalyse comme elle aussi scientifique.

Pour ma part, je considère que le seul cercle vicieux, au sens de vicier les liens entre univers et hors univers, est le cercle proprement sphérique. Par contre lesdits paradoxes s'assurent tenir, sans antinomie effective, d'avoir la structure asphérique du « huit intérieur » qui borde une bande de Mœbius. Correspond fondamentalement à celle-ci la définition récursive du signifiant par Lacan qui ne l'introduit que depuis un autre signifiant qui lui est néanmoins identique du point de vue de cette définition, en ce que lui-même dépend d'un troisième, lequel etc. Sous cet angle cette définition est imprédictive de pouvoir se passer de fondements extrinsèques en ce qu'elle ne se détermine que de son activité propre. Telle quelle la définition du signifiant est récursive d'introduire le *definiendum* dans le *definiens*. Elle se fonde ainsi d'une récurrence établie sur elle-même, mais sans auto-référence en ce que le signifiant conséquent d'un premier ne lui est pas seulement identique, mais aussi s'en distingue.

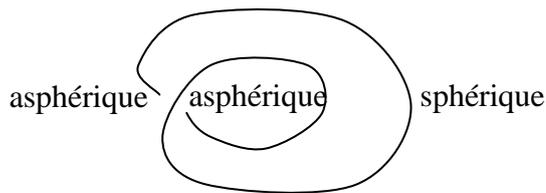


C'est bien souligner dans ce cas que l'univers du langage, propre à l'idéal subjectif, ne saurait se passer d'un hors univers, extra-subjectif en tant qu'Autre. Et tous les liens d'altérité participent alors d'un fond de négativité.

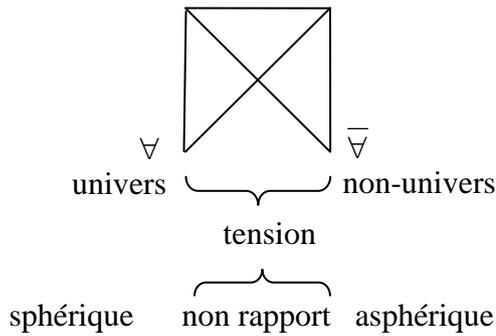
3. La tension entre univers et non-univers

La tension entre univers et non-univers appelle à leur contournement en partant de ce qui les fonde. C'est aussi une affaire de rapport et de non-rapport. Ainsi l'équivalence asphérique entre sphéricité et asphéricité¹⁸

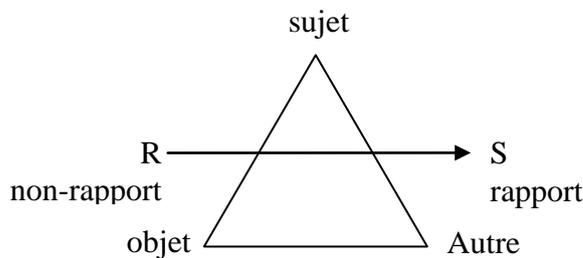
¹⁸ Ce qui me permet d'intervenir « sphérique » et « asphérique » dans leur mise en continuité. Je profite de cette indication pour préciser comment lire le schéma du « huit intérieur » : le passage dessus-dessous du trait indique la continuité entre les éléments différenciés par chaque boucle. J'inscris le concept attaché à cette continuité en regard du croisement dessus-dessous, quand la différenciation inscrit son concept dans la boucle interne et en dehors de la boucle externe.



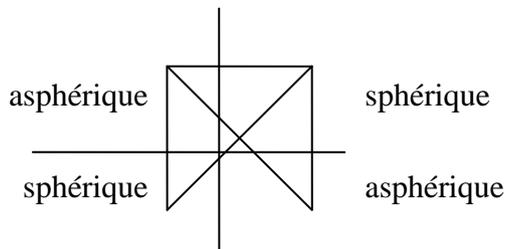
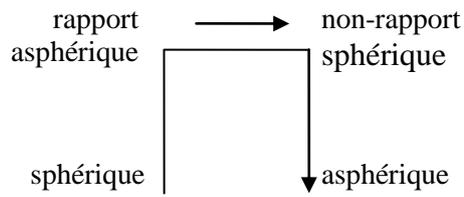
implique un non-rapport entre ces abords distincts de la structure d'ensemble.



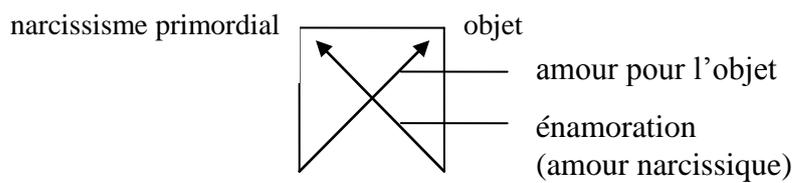
Mais ce non-rapport, on le verra, se résout aussi en un rapport. C'est ce que démontre la structure de tierce personne propre au *Witz* dans Freud : le passage du non-rapport (amoureux ou agressif), cependant réel, avec l'objet se transcrit en rapport symbolique avec l'Autre qu'est devenu le tiers générateur.



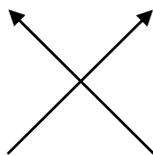
L'Autre transcrit donc ce qui était à déconstruire, en permettant ainsi d'assurer, *via* le rapport au sujet, l'Un d'une supposée relation du sujet à l'objet. L'aliénation dépend de cette transposition permettant de passer du non-rapport au rapport : $(Un \rightarrow (Un \rightarrow A))$. C'est du fait de ce passage du non-rapport au rapport quoi la barrière vaut contact. Et l'absence de passage direct du sphérique à l'asphérique impose le passage par une coupure littoralisant l'asphérique avec le sphérique.

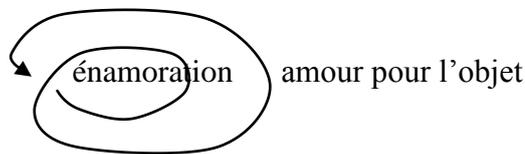
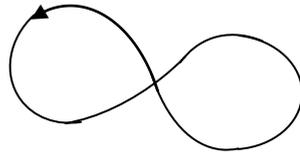
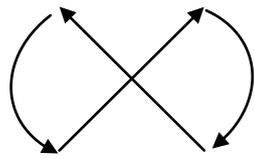


Freud spécifie ces liens en termes d'amour(s), lesquels reprennent partiellement ce qu'il en est de l'identification et de la relation à l'objet.



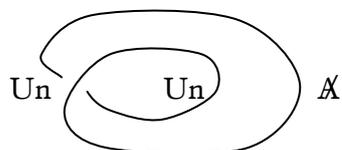
Le lien structural d'ensemble entre ces amours est lui-même asphérique.





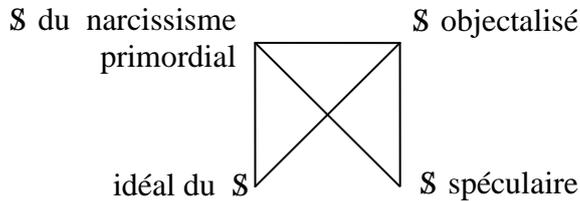
Ce mode de rapport en fait asphérique entre univers et hors univers est aussi ce que représente ce « huit intérieur » tendu entre asphérique et sphérique selon un rapport global et un non-rapport local.

Comme récursive la signifiante (phallique, soit la fonction Père) se développe imprédictivement en termes évidés (manque, clivage, refente...) concernant (respectivement) l'objet *a*, le sujet, le signifiant binaire (binaire de renvoyer nécessairement à un autre pour s'en soutenir). Dans ces liens asphériques, comme l'est l'aliénation du sujet entre l'Un du narcissisme primordial et le monde de l'Autre : ($Un \rightarrow (Un \rightarrow \text{Autre})$), le sujet disparaît (*aphanisis*), il échappe au profit de ses constituants, des constituants dont il induit l'existence pour en soutenir la sienne.

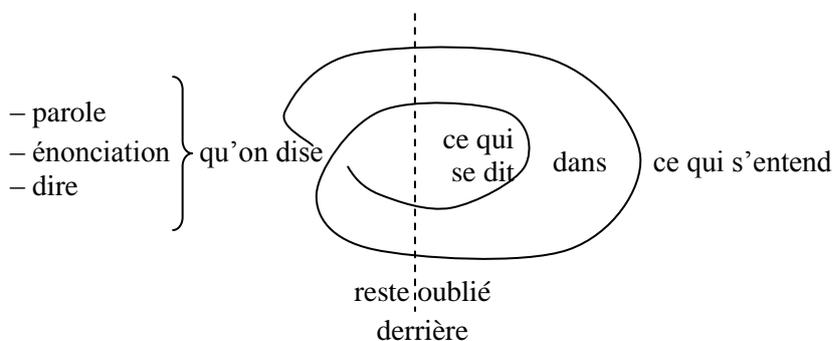


C'est que lui-même se dissout en échappant dans cette structure d'ensemble qu'il implique à l'aune du schématisme qu'il choisit de mettre en œuvre pour la construire et en dépendre. Mais il se soutient de cette disparition en refondant sa re-suscitation, son engendrement récursif (Lacan : *se parere* \rightarrow s'engendrer) de cet évanouissement : il s'appuie dès lors sur cette absence pour la présentifier par sa mise en œuvre (c'est la fonction Père). Cette mise en

exercice est discordancielle de palpiter entre absence et présence, imprédictivité et prédictivité... Aussi le sujet, éclaté à chaque poste de structure,



les articulet-il pour cette même raison entre eux en les compactifiant du vide qu'il met en œuvre comme étant son clivage et qu'il incorpore en étant, ce vide, le Père absent et présent en tant qu'absent. Comme Freud définit l'affect comme ce qui transparait de la représentance coupée de sa représentation (au sens standard cette fois), l'affect est lui-même discord (*Verstimmung*), selon Lacan. Et la continuité de la fonction Père se développe depuis le discontinu de ses objectalisations dans le monde. C'est, selon moi, une affaire de dérivation (*Entstellung*) entre le discret de l'entre-deux-rives et le flux continu qui s'écoule entre ces rives. Dit autrement le continu de la parole (qu'on dise) se développe depuis chaque versant opposé des énoncés qui la bordent (soit ce qui s'entend et ce qui se dit dans ce qui s'entend) et qu'elle induit.

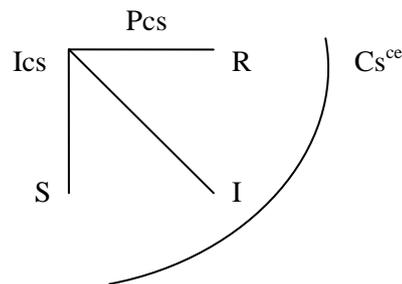


Ces deux rives localement distinctes produisent le continu global de la parole grâce à leur propre mise en contiguïté. Et le sujet s'engendre de ses manques comme de la solution de continuité entre l'Un et l'Autre. Il se détermine de son évanouissement, de ses référents évidés ou éludés, des signifiants comme intransmissibles aussitôt qu'émis, inaudibles par d'autres que les interlocuteurs immédiats. Dit autrement, le sujet se compactifie de sa coupure. Et cette compactification il la ressent comme tension entre les deux abords de son

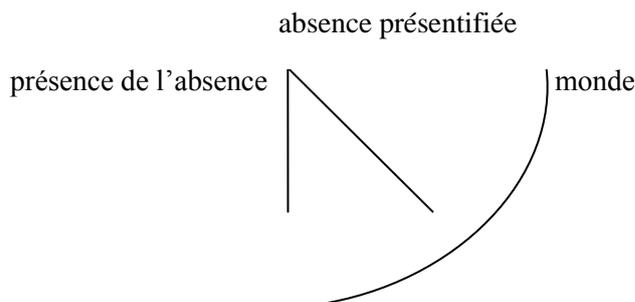
existence que sont l'univers où prend place son idéal et le hors univers spéculaire où il implique son image.

4. La compactification par le vide

Ce sont ces deux abords existentiels du sujet que je vais envisager maintenant pour en faire dépendre la compactification par le vide, si particulière à l'inconscient et au sujet de l'inconscient dont le quadrangle est le schéma qui l'étire en des termes de conscience diversifiés.

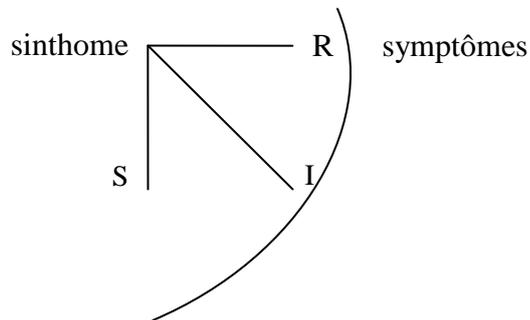


Lacan redéfinit (*Encore*, première séance)¹⁹ l'œdipe en termes de compacité, très exactement au sens de la topologie générale. Disons que le monde (en tant qu'opposé au sujet du narcissisme primordial) est compactifié comme tel par ce narcissisme en ce qu'il est fondé de la fonction Père. Le Père freudien, tué et mangé rituellement (incorporé), persiste en chacun — au fondement du narcissisme assurant chacun dans son humanité — comme une absence présentifiée, c'est-à-dire une présence de l'absence, ai-je dit. Sous cet angle, le Père échappe lui aussi dans ce qu'il engendre.



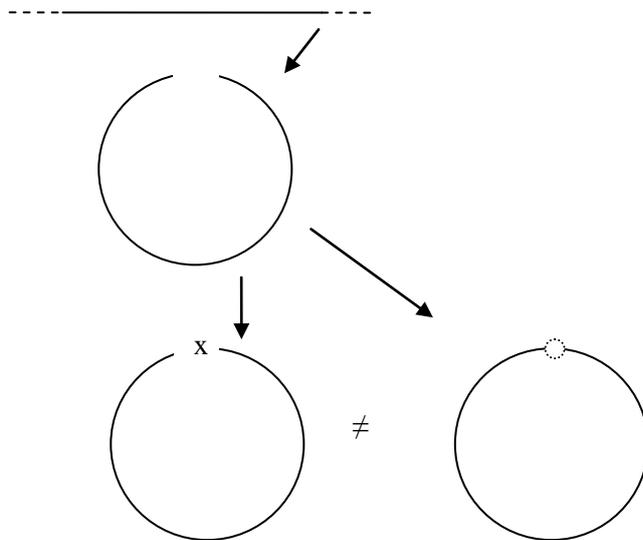
C'est dire que le monde n'a d'existence que pour un sujet du narcissisme primordial qui y projette ses désirs pour jouir de cette transcription même. Lacan parle du Père comme d'un trou, ou d'un vide, sinon, comme je l'ai fait, d'un évidement. Il en fait aussi dans son séminaire *R.S.I.* le nouage dissous dans le nœud borroméen. Dans ses termes, mais tels que je me les approprie, ce nouage fait « sinthome ».

¹⁹ Cette séance est illisible dans l'édition officielle du texte établi au Seuil (p. 13-14) en ce que sa rédaction a corrigé le propos de Lacan en introduisant une confusion entre *fini* et *infini*, laquelle rend ce « chapitre » incompréhensible.



Et le monde en devient symptomatique pour le sujet.

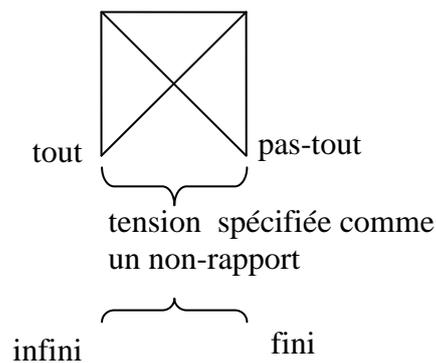
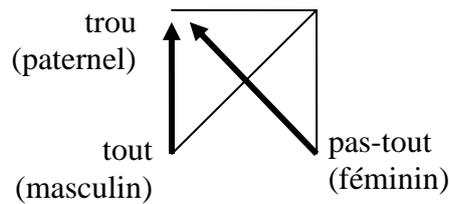
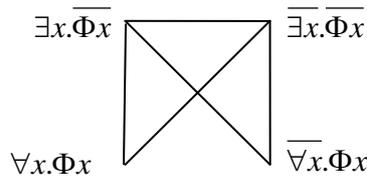
Cela m'amène à souligner que la théorie psychanalytique renverse la conception au fond ontologique et prédicative de la compacité topologique en introduisant incidemment ce concept particulier d'une compactification par un vide (et non plus par un élément saisissable et sensible, un plein, comme c'est le cas avec la droite infinie, compactifiée en cercle par un point).



Avec la psychanalyse nous avons donc un autre abord de l'imprédictivité : est imprédictif se qui ne comble pas le vide signifiant qui le compactifie pour le significantiser²⁰.

Les modes de cette compactification sont ainsi métaphorisés en termes œdipiens, selon que, depuis le tout/tous ou le pas-tout/pas-tous, c'est l'infini ou le fini qui sert d'appui à cette compactification²¹, selon un non-rapport entre eux.

²⁰ « Significantiser » a le sens de rendre signifiant, fabriquer du signifiant.



Ce non-rapport rend équivalentes ces voies diversifiées de la compactification ; il est la prise en compte dans la structure subjective de ce qui est compactifié par un trou signifiant dans le discours effectif. De là se détermine ce que la psychanalyse sert à mettre en place comme discours et à l'œuvre comme parole en termes négatifs d'évidement, d'absence, de barre. Le trou de la signifiante représente la récursivité, en ce que la récursivité est elle-même un non-rapport, fondant un narcissisme du non-rapport poussé jusqu'au rapport comme dans le *Witz*, un narcissisme primordial cependant distinct du rapport spéculaire introduisant au narcissisme secondaire et à l'altérité. Il y a donc deux voies œdipiennes d'organisation de la compacité par le vide (fP), celle du masculin et celle du féminin. Elles correspondent à un positionnement de cet évidement vis-à-vis de l'infini ou vis-à-vis du fini. Très succinctement on peut dire que l'infini s'aborde en terme de réunion (tous les hommes) ou d'intersection (certaines femmes). Mais en même temps il s'agit du passage de l'infini au fini et

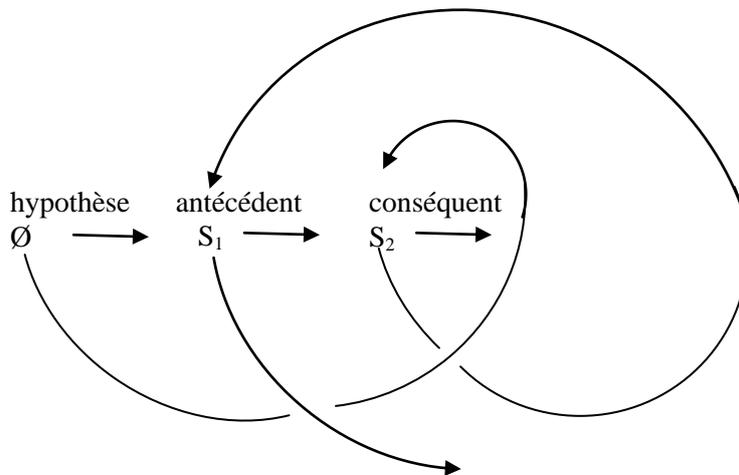
²¹ J'en parle là au sens intuitif. On trouvera un développement plus topologique de cet abord de la compacité dans R.L., « Rien de plus compact qu'une faille », 2005, repris dans *Le complexe d'Edipe*, Lysimaque, à paraître.

inversement, non sans chiasme : un homme s'intéresse à toutes les femmes, toute femme ne vise qu'Un homme.²²

5. La structure négative est rendue accessible métaphoriquement par cette même voie d'un schéma œdipien

Comme il existe deux modes de compactification, chacun se métaphorise donc dans la théorie analytique différemment : comme masculin ou féminin selon son rapport à l'infini, étant entendu que cette compactification vaut aussi comme « intensification »²³, densification de l'intension fonctionnelle. En cela le compactant est lui-même compacté.

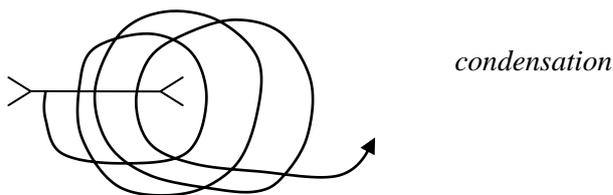
Cette intensification met en jeu la désignation, comme telle extrinsèque, de la fonction, et cette nomination (y dans $y = f(x)$) est nécessaire (c'est ce que Lacan appelle le Nom-du-Père) à mettre en œuvre au-delà d'elle-même l'opération fonctionnelle comme telle (toujours en intension, mais cette fois intrinsèquement à sa raison opératoire), laquelle produit encore au-delà son extension objectale. Sous cet angle l'intensification implique l'extension selon des rapports différenciés entre fini et infini. On peut saisir une telle densification d'un vide par le fait que de l'hypothétique se condense moins tant avec ce qu'il est censé produire (quoique...), qu'avec ce que ce conséquent appelle à l'existence distinctement du vide initial (une hypothèse met en jeu ce qui n'est pas, pas encore) pour que cet antécédent devienne proprement productif.



Une telle condensation se densifie en ce qu'elle ne joue pas uniquement entre deux moments de structure (disons, plutôt que deux éléments de structure), mais avec de tels moments beaucoup plus nombreux dans leur répétitivité, figurables selon un arc démultiplié d'écheveau.

²² Il va de soi que ce schématisme abstrait peut être contrebalancé symptomatiquement dans la réalité, selon le sexe biologique de qui vient s'inscrire de façon signifiante dans la rubrique « homme » ou dans la signifiante « femme ».

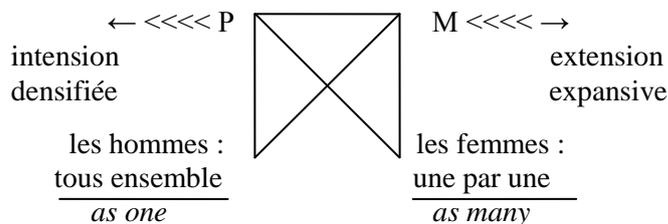
²³ É. Kant, *Critique de la faculté de juger* § 54, 3ème alinéa.



Depuis cette densification de la fonction en intension s'organise *a contrario* l'infinitude étirée de son extension. Mais pour revenir de cette infinitisation (transfinie) à son dual densifié (où l'infinitisation s'alourdit, disons, au lieu de s'éclaircir ou de s'alléger comme en extension) deux voies se présentent toujours — à passer soit par un maintien de l'infini dans ce « retour » sur l'intension, soit par un recours à sa saisie finie, surtout *via* l'imaginaire de la dimension 3 à laquelle on parvient par évidence du transfini.

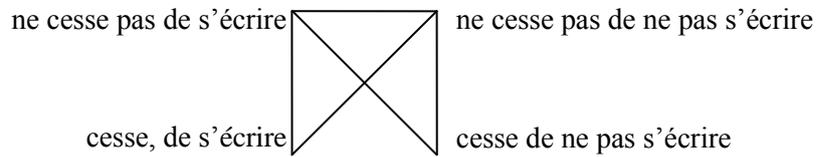
Entendons que seule la prédictivité des objets donne le concept de l'infini en propre (un infini extensionnel). Par contre ce qui est ainsi souligné par le Nom-du-Père, c'est le poids (pour dire « l'importance » et « l'économie », c'est-à-dire tout autant le réel) de ce « pur » symbolique (comme dit Lacan). La récursivité n'est pas uniquement source de récurrence opérant sur elle-même. Elle est surtout densification des définitions (nominations) dans un rapport à soi-même en abîme qui, si je puis en avancer l'image avec une note de contradiction, densifie un vide en intensifiant son action. Et, comme ce « soi-même » dans ce même temps se définit de l'Autre (extensionnel), il n'y a cependant pas d'auto-référence en la matière.

Pour le figurer par trop imaginairement, je dirai qu'on est issu (extensionnellement) de la Mère, mais que le côté putatif du Père amène à le chercher sans cesse, encore et encore, afin de se l'intégrer pour remettre constamment (sans cesse) à flot un monde qui n'a d'existence pour le sujet qu'à la mesure des objets qui composent ce monde (comme objets pulsionnels, objets de désir, objets de jouissance...) selon l'intérêt que le sujet leur prête en sa propre faveur, c'est-à-dire imprédictivement. Un tel intérêt est intensionnel. De là le passage à « l'intention » et à « l'intentionnalité », à partir de la double orthographe latine d'*intention/intensio*. À partir du mythe freudien on peut dire que la fonction Père est densifiée par le fait que le Père possède « toutes les femmes ». On saisit là en quoi les logiques hétérogènes participent de la fonction Père pour en produire la logique classique (celle de « tous les hommes »).

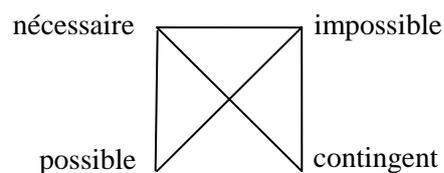
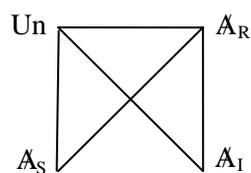
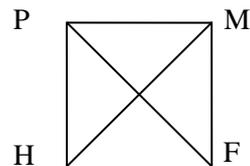
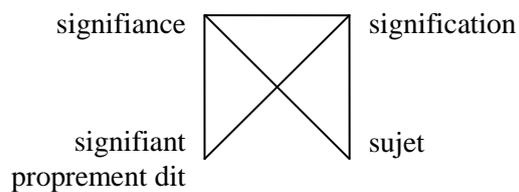


Lacan avance encore cette densification au niveau de l'écriture. Cela correspond à une densification en feuilletage (*Schichtung*) organisant ce que l'écrit soutient au profit de la

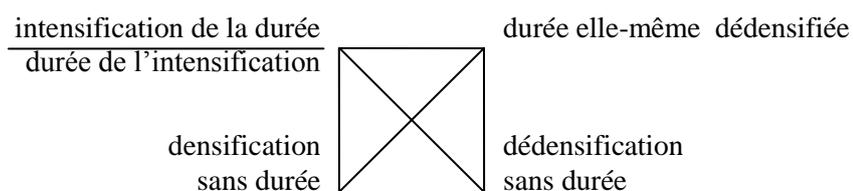
signifiante (*Niederschrift*). Et le « sans cesse » précédent devient un « ne cesse pas de s'écrire » lequel assure la signifiante. De là le remaniement des termes du quadrangle œdipien que Lacan modalise de manière neuve en combinant l'écriture et son effet dans et sur la durée, selon un jeu d'affirmation et de négation.



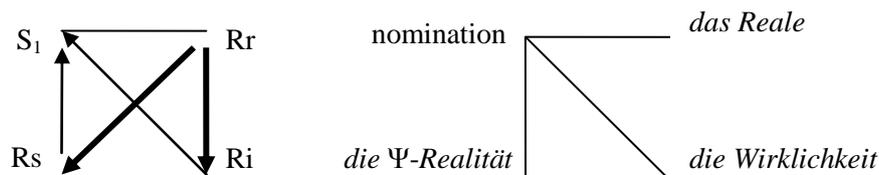
Ainsi passe-t-on par deux modes de ce qui cesse (soit l'instance de la lettre, telle que l'*enstasis*, qui en donne la raison et que traduit ce terme d'instance, est un obstacle au flux sinon ininterrompu de la signifiante et auquel cas sans effet [de] signifié) : il faut de façon contingente que ce qui ne s'écrit pas cesse de ne pas s'écrire, afin que s'en étaye quand même subjectivement la signifiante selon un passage du discontinu (contingent) au continu (nécessaire) ; alors que le possible de l'écriture, dans son extensivité vient contredire (en le faisant cesser) ce qui est intension, densifiée comme ce qui ne cesse pas de s'écrire : en interrompant ainsi le flux de la signifiante, du signifiant fondé d'écrit peut dès lors assurer la signification qu'il porte avec lui.



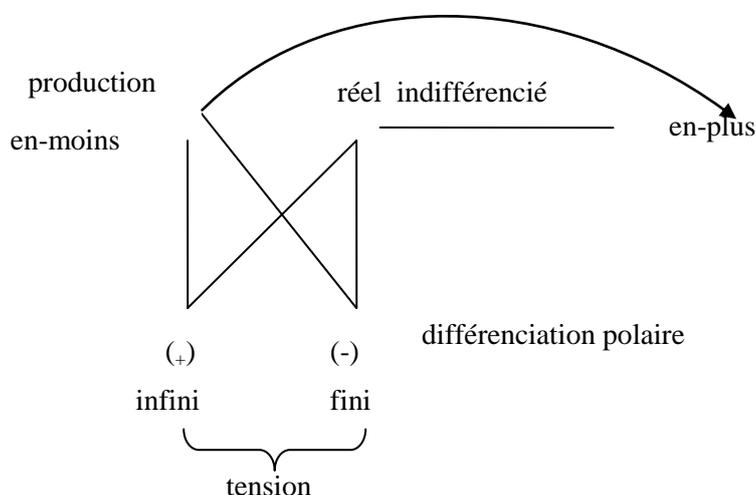
On peut donc opposer l'écriture qui densifie et la durée qui en maintient l'effet. Le quadrangle de la négation s'en réorganise selon encore un autre mode.



Cela permet de juger autrement des constituants de la négation : la discordance en intensifiant jusque la durée reste quand même liée à la forclusion qui vaut maintenant comme une durée dédensifiée, plus relâchée en quelque sorte. De même une positivité, aussi dense soit-elle, ne saurait durer, cela vaut aussi pour la négativité qui en plus se débarrasse de sa densification. Aussi ce qui ne cesse pas de s'écrire, du fait de ses deux voies d'accès discontinues, est-il qui plus est dicordanciel de mettre celles-ci en balance depuis le réel proprement réel (Rr, distinct d'un réel imaginaire Ri et d'un réel symbolique Rs).



Un tel réel, s'il reste fixé à sa condition extrinsèque, n'implique aucune différenciation pouvant conduire à la discordance énonciative d'une nomination qui anticipe (car la récursivité est une hypothèse à l'œuvre) sur l'opération fonctionnelle elle-même en lui faisant dépasser le réel réel (un réel indifférencié mais basal) vers un surnuméraire.



Ce dépassement du réel nécessite un passage par la différenciation en des termes opposés polairement. L'on retrouve ainsi la dialectique entre réel, imaginaire et symbolique, opérant sur le mode (négation → (affirmation → dépassement)).

Cette récursivité anticipatrice et discordancielle est à même de produire un tel en-plus du fait que la densité de ce qu'elle est en moins peut s'étirer expansivement selon une autre appréhension ou, plus radicalement, une saisie cette fois effective de ce que la fonction

produit de substantiel. En quelque sorte — et c'est ce à quoi mène la grammaire logique de l'inconscient — ce qui se condense indéfiniment d'un côté peut être rendu accessible, dans des termes qui font échapper cette intensification dans sa transformation (*Vertretung*) en un indéfiniment décondensé, ou un indéfini extensible à l'extrême (un transfini). C'est là le fond des interrogations de Freud vers la fin de son élaboration, concernant l'analyse finie ou indéfinie.

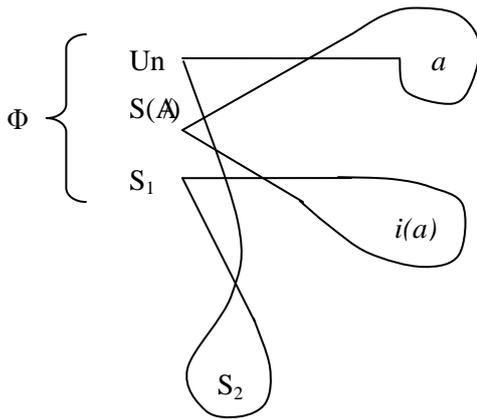
6. La compactification par le vide en tant que signifiante

Avec la récursivité le compactant est donc lui-même compacté. Et c'est en termes de passage de la signifiante au signifiant et du signifiant au signifié que l'évidement initial prend la consistance de ce qui viendra le border pour lui donner la forme que sa mise en rapports démultipliés requiert. La compacité du vide dépend ainsi de ses bords. C'est pourquoi j'ai parlé de l'importance du Père dans la horde primitive, entouré des hommes et des femmes. Par ailleurs, l'effet de la tension attendant à la différenciation polaire (infini / fini, homme / femme, *Lust / Unlust*,...) est productif d'un surnuméraire par la voie d'une nomination qui s'entend comme signifiante S_1 en ce qu'elle induit des signifiants proprement dits S_2 :

$$(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2)).$$

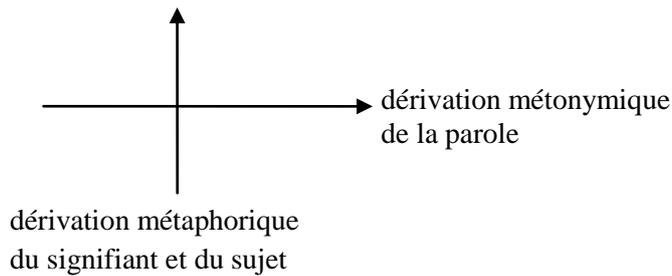
Tant cette nomination que surtout l'effet en retour de ce qu'elle produit de supplémentaire sur ce qu'on attend de productivité de sa part en densifie l'évidement. Les autres objets (réels, imaginaires, *i. e.* autres que symboliques) sont l'effet de la même compactification (opérant depuis l'intensification de la signifiante) qui se développe (sur le mode d'une paire ordonnée comme je viens de l'écrire pour les signifiants) en un monde d'objets ou en un monde d'images, comme c'est le cas pour un monde de langage.

Cette transcription de la récursivité (comme fonction Père compactifiante) se fait toujours par *Vertretung*, sur le mode indiqué par Frege pour la signification, mais à mon sens aussi pour le sens et la position subjective (troisième mode du signifié). Simplement, cette extensivité produit un décalage (*Entstellung*) d'avec ce qui était attendu avant toute réalisation, et bien sûr aussi avec l'indifférencié initial. Autrement dit cette *Entstellung* vient en place de *Vertretung* et « dépasse » ce simple passage qu'est la *Vertretung* par la production d'un en-plus. C'est le fait qu'on n'ait pas à compter pour rien l'exercice d'une fonction, aussi hypothétique soit-elle, qui organise ce décalage vers et par un en-plus. L'*Entstellung*, comme imprédictivité, dialectise ainsi l'intension avec l'extension et permet le passage en retour de la seconde sur la première, non sans décalage aussi de l'intension avec elle-même. L'évidement de l'intension se densifie ainsi et la fonction phallique se déploie en signifiante S_1 , signifiant de la castration de l'Autre $S(A)$, unarité opérant comme Un de différence.

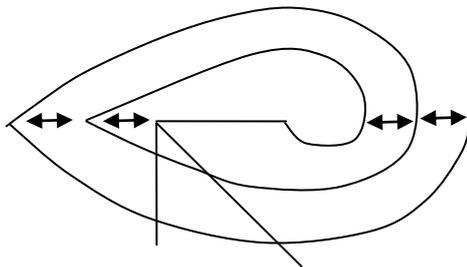


*densification de la
fonction phallique*

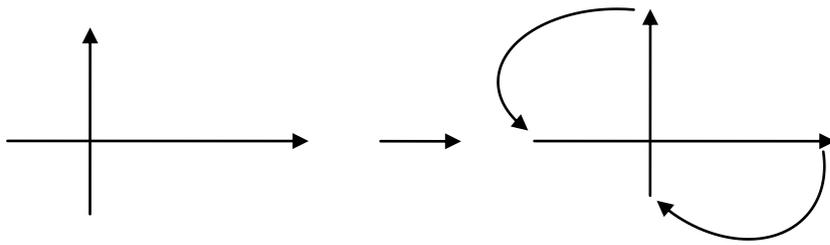
Le vide se densifie ainsi de concepts en concepts et selon chacun des moments de retour d'une extension sur l'intension ; sa propre dérivation se constitue en une coupure « orthogonale » à la dérivation introduite ainsi dans le monde par le décalage qui écarte tout objet de cette dernière dérivation.



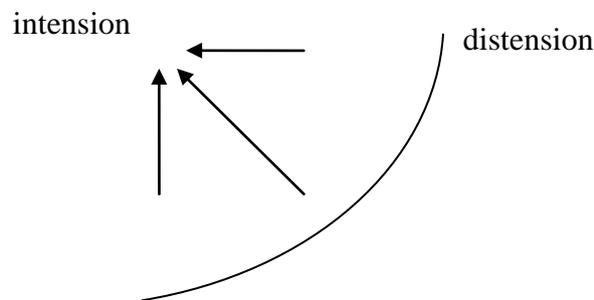
Ainsi la répétition des décalages conduit-elle aussi à constituer l'écheveau de la densification.



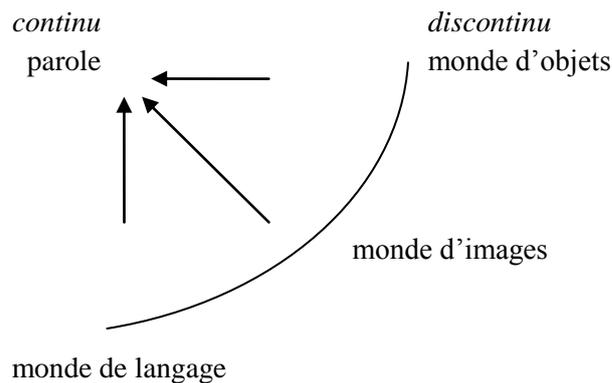
Par sa propre densification la compactification implique donc un continu comme celui de la parole jouant de nomination. L'*Entstellung* est dès lors proprement dérivation, comme je traduis maintenant ce mot : passage d'une rive à l'autre, d'un bord à l'autre du *défilé* du signifiant qui s'organise donc en *défilé*, *défilement* des signifiants, c'est-à-dire en signifiante.



C'est même parce que cette dérivation est discontinue quant à ses diverses voies d'élaboration, qu'elle implique en continu la dérive signifiante de la parole (comme *Verschiebung*, déplacement et virement, selon Lacan). De fait la distension (le terme est d'Augustin) de l'extension détermine ainsi la densification de l'intension.



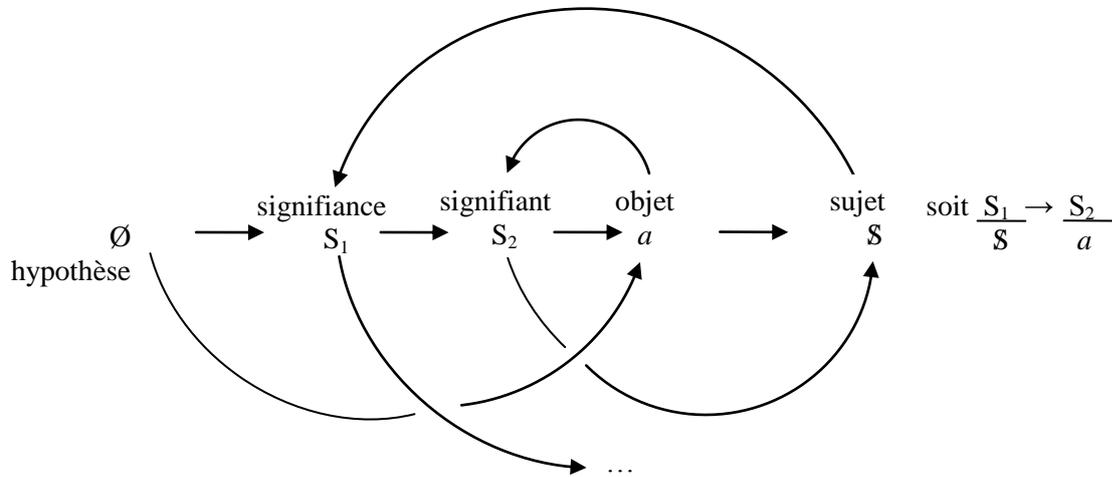
Le discontinu vire ainsi au continu par la voie dialectique d'un retour sur l'évidement du symbolique.



C'est le fait que la signifiante ne s'établisse que du lien d'un signifiant à un (autre) signifiant qui l'assure comme récursive. Aussi j'inscris la discordance comme elle-même récursive. C'est le rapport discordancier (ou en porte-à-faux) d'une fonction à elle-même, qui à la fois la définit récursivement et la distancie (la décale) d'elle-même. Je ne donne ici qu'une première approche du lien de la récursivité à la négation, car je le développerai dans

les pages qui suivent, jusqu'à la conclusion de ce propos (toujours temporaire, cela va sans dire).

Ainsi la signifiante n'est jamais qu'une hypothèse à l'œuvre —plus ou moins lourde—,

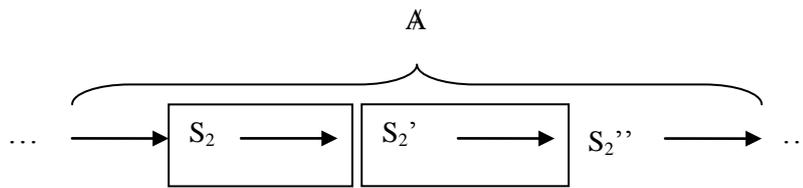


et de l'effet d'une telle hypothèse on tire la nécessité d'un antécédent plus consistant que cette seule hypothèse (un antécédent qu'elle induit par là-même, en retour sur elle-même) non sans décalage avec cette hypothèse. C'est ce passage discordant d'une hypothèse comme simple vide à l'appel qui s'en fait à une cause sinon absente, qui se présente logiquement comme récursif. C'est en cela que la compactification du monde (signifiant) à venir dépend du vide qu'est l'hypothèse à partir de laquelle se définissent et la cause et l'effet, ce dernier venant à se situer comme un monde accessible. Dans cette dialectique l'intensification discordante de l'intension se développe en « données » extensionnelles, quand la forclusion inhérente à celles-ci se contracte en s'involuant en une énonciation que promeut la parole.

7. La compactification phallique de la chaîne signifiante

La concaténation elle-même (donnée comme signifiante S_1) ne s'établit donc que sur son évidement en ce que la parole n'entre pas dans le discours, ni la métonymie dans la métaphore, ni l'énonciation dans l'énoncé, ni le dire dans la proposition, aussi véridique soit-elle... Je dis que la signifiante S_1 *échappe dans* le signifiant S_2 qu'elle induit, et que cet échappement s'inscrit comme manque objectalisé a avant que le sujet S ne le métaphorise ; mais métonymie objectale du manque et métaphorisation constante et subjective de ce même manque anticipent elles-mêmes sur ces fonctions signifiantes qui paraissent les supporter, soit respectivement S_2 et S_1 . Lacan donne ainsi la condensation métaphorique et le déplacement métonymique comme des réalisations effectives du décalage signifiant (*Entstellung*).

Si, selon la définition qu'en donne Lacan, l'Autre est l'ensemble (potentiel) signifiant, il est en particulier barré de l'impossibilité de correspondre à la fermeture de cet ensemble. C'est que la récursivité assure cet ensemble comme toujours ouvert.



Cette barre (que je dis être plus spécifiquement l'objet *a* de Lacan) est l'incomplétude de l'Autre, barré de l'Un-en-moins, c'est-à-dire du minimum (*stoikéion*) qu'on peut soustraire à l'Autre et qui constitue l'assise narcissique primordiale du sujet. Cette barre est l'écriture de l'échappement au sein de l'Autre comme du sujet. C'est là une autre façon de considérer que le compactant est lui-même compacté d'un vide ou que l'ouverture discordancielle de la négation vire à sa concrétion. Ou, dit autrement, que l'Autre comme le sujet, réversivement, donnent constance à leur même coupure qui est récursivité et donc castration.

Lacan détermine donc le signifiant « phallus » — soit la fonction signifiante en elle-même, autrement dit la fonction phallique — comme le signifiant (alors S_1 comme signifiante) absent de la chaîne, car il la constitue : c'est son concaténant par récursivité. Car, dis-je, il échappe dans ce qu'il induit en le compactifiant par son absence même. De là cette absence devient « lourde » des diverses déconstructions qui la constituent et auxquelles j'ajoute la condensation de son bord. À l'envers l'on saisit à partir de là que simultanément le vide propre à l'hypothétique de départ se transmet au sein de la chaîne signifiante, à chacun de ses moments composants, sur le mode de la série numérique ordinaire :

$$\emptyset \simeq 0,$$

$$\{\emptyset\} \simeq 1 = \{0\},$$

$$\{\emptyset, \{\emptyset\}\} = 2 = \{0, 1\},$$

$$\text{etc. : } \quad n = \{0, 1, 2, \dots, n-1\},$$

en donnant prise à sa dédensification. Ainsi est-ce comme passage du vide \emptyset de l'hypothétique au S_1 nécessité que se met en action la fonction phallique. Et, au-delà, tout signifiant : cela opère au-delà du fait que le vide compactifiant est « gros » de l'ensemble des déconstructions dont il est issu, et qu'il s'en démet d'étape en étape des constructions extensionnelles dont il participe nécessairement.

L'Autre reste, comme chaque signifiant, ainsi ouvert de ne jamais se trouver complété par quelque chose. Tout au plus il est compactifié par un vide, le vide phallique (c'est donc bien ce que Freud nomme « castration »). D'ailleurs le phallus, toujours paradoxalement, ne s'organise de fait imaginairement que dans la détumescence, pas dans le priapisme. C'est en cela que le phallus peut être dit manquer dans la chaîne signifiante.

La chaîne signifiante prend ainsi une consistance tournant au signifié du fait que chaque « couche » du « feuillete » (de la condensation) de la signifiante « s'effrite » métonymiquement en éléments disparates continûment reliés les uns aux autres.

8. La compactification par le vide revient à nier tout abord onto-prédicatif (forclusif) des choses

Tout abord onto-prédicatif d'un donné des choses se prête à sa relativisation (soit plus exactement sa négation, au sens de ce même disparate de la négation et des négations diverses) par la récursivité signifiante. Cela signifie plus radicalement et en définitive que rien n'est donné d'avance et que seul le désir (ou toute autre implication) du sujet donne existence aux choses (comme au sujet lui-même qui n'anticipe en rien cette démarche fondée d'évidement). Cette existence des choses est par là l'échappement de l'existential récursif subjectif dans le supposé « donné » du monde (inexistant *a priori* comme tel, dis-je). C'est un *devoir* poussé imprédictivement du narcissisme récursif jusque dans la prédictivité du monde, un devoir tel que seule la récursivité développe imprédictivement ce devoir en existence du monde. Car la récursivité de la signifiante, j'y insiste, est seule à opérer comme compactification par un vide.

Prendre les choses comme des donné(e)s, c'est jouer de forclusion — au mieux en dialectisant cette forclusion par la discordance qui s'y lie. C'est ce que j'ai appelé « relativiser », si l'on tient encore à parler de « donné ». ²⁴ Sinon ce donné, alors uniquement forclusif, s'impose comme psychotique. Les voies d'introduction de et à la discordance (phallique, paternelle, récursive) sont doubles et pointées en termes œdipiens, avons-nous vu. En d'autres termes maintenant, soit il s'agit d'affirmer la discordance, soit il s'agit de nier la forclusion considérée isolément.

L'*aphanisis* du sujet (soit son évanouissement) est dans ce contexte fonctionnel la prise en compte subjective d'une absence de fondement extrinsèque des choses — des choses qui persistent à être encore imprédictives sous leur prédictivité. Cela donne les trois modes de l'aliénation que Lacan envisage :

— symbolique : $(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2))$,

selon les avancées du séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*,

— réel : $(Un \rightarrow (Un \rightarrow a))$,

tel que Lacan le met en place dans *La logique du fantasme*,

— imaginaire : $(S(\mathbb{A}) \rightarrow (S(\mathbb{A}) \rightarrow i(a)))$,

comme on peut le déduire de « Le stade du miroir ».

L'aliénation, sous quelque mode qu'on en dépende, est l'effet de la récursivité sur le sujet : ce manque signifiant néanmoins opératoire (que j'appelle « signifiante ») recouvre le manque subjectif donné comme objet *a*, lequel se fait cause du désir. La coupure du sujet, en ce que cette *Spaltung* est la persistance de l'imprédictivité dans la structure subjective d'ensemble, se double ainsi de ce qui la désigne en tant que barre valant castration, et ce recouvrement d'un manque par un autre participe lui aussi de la densification de l'intension signifiante que compactifie la parole par son évidement fondamental. (En effet une parole est toujours tendue entre ses deux versants minimaux : s'inversant de l'un à l'autre dans l'interlocution, elle n'est que fonctionnelle et évidée comme entre-deux.)

Quand Lacan soutient que la sortie de l'aliénation aboutit à un engendrement à partir de là récursif du sujet, il fonde explicitement cette implication sur le fait qu'un manque en recouvre un autre. C'est le cas de la condensation de l'évidement fonctionnel avec la fonction Père, la fonction phallique, l'existence subjective du narcissisme primordial, la pulsion, le

²⁴ Même un Russell se voit contraint de dialectiser « l'accointance » (*acquaintance*) avec les choses par les *sense data*.

désir, la jouissance phallique, et, sur le fond, tout abord fondateur en tant que récursif, discordancier, asphérique et dialectique de ce qui en devient — mais uniquement comme ce qui aura été en attente d'une telle fondation — « les choses ». Un tel recouvrement d'un manque par un autre, intensifiant l'évidement fonctionnel, amène à compactifier le monde par un vide.

J'en développe l'agencement négatif dans les quatre paragraphes suivants.

9. L'existence est discordance

La discordance est donc un évidement positif : positif en ce qu'il est opératoire. C'est le porte-à-faux (véridique en son fond) du discord qui affecte le sujet en déterminant par là son existence. L'existence est dès lors affect, elle est affectivée. Elle met en jeu le passage au symbolique qui fait acte d'existence pour le sujet — s'il en veut. Car ce qui est déterminant en sous-jacence du devoir existentiel (*Sollen*) est un vouloir en acte (*Wille*) selon Kelsen. C'est ce qu'avec Freud j'appelle un « choix » existentiel, aussi inconscient qu'il puisse être.

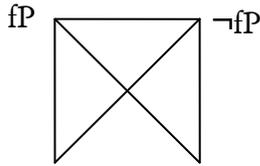
La récursivité s'implique ainsi comme porte-à-faux : c'est la compacité, non par un plein, mais par un vide qui constitue ce porte-à-faux, déjà marqué dans la structure par le non-rapport entre univers et hors univers. Et la récursivité rapporte une fonction à son domaine d'appréhension intensionnel — et comme tel (intensionnel) ce domaine n'est qu'une saisie ratée, car il n'y a pas de saisie directe possible d'une fonction en intension (pas de dire direct). La supplémentation du manque (et de l'évidement) par un vide, soit un autre manque, ne peut ainsi que renvoyer à une autre supplémentation, par un vide encore, etc., *ad libitum*, c'est le cas de le dire. La récurrence (en particulier signifiante) en dépend.

Est donc encore discordancière la démarche subjective qui, sur le mode des signifiants, amène l'intéressé à courir après un équilibre, un centre de gravité qui ne se présente jamais. Ainsi la discordance est elle aussi un effet d'aliénation. Et Lacan est fondé à parler du ratage dans la psychanalyse, car elle fait son fond d'un tel ratage. Cela supprime toute ontologie en psychanalyse : l'être attendu n'est qu'un « parêtre », selon le jeu de mots de Lacan, c'est un être *para*, toujours à côté de ses pompes, à côté de son assiette, sans s'équilibrer jamais, dans une tentative constamment répétée d'assurer son centre de gravité par une démarche extra-pyramidale. Comme ce côté parkinsonien du sujet dépend de la récursivité du signifiant, le « parêtre » est récursif.

10. Le monde et la réalité sont forclusifs

Nous avons déjà pour une part considéré le bien fondé de cette assertion. Elle est le contre-coup de la discordance existentielle. J'appelle donc réalité (et monde) les divers modes d'opposition à la discordance. Cela concerne autant la forclusion elle-même, que la négativité en général ou même la positivité des choses (en elle-même prédicative, et donc fondée de forclusion), si elle est assénée.

La forclusion est la négation d'une fonction d'existence, et de cette forclusion se soutiennent les objets du monde, tels des donnés qui se passent quant à eux d'[être assurés de leur] existence.



Dans le meilleur des cas ces objets forclusifs conservent, comme de ce fait prédictifs, la trace de la discordance dont ils dépendent et qui se transcrit en leur imprédictivité constitutionnelle dialectisée avec leur prédictivité. Dans le pire des cas on retrouve les facticités par lesquelles Lacan explicite des extensions indéfiniment expansives (c'est l'outrance du délire, des masses humaines organisées, elles-mêmes délirantes, ou des sciences ségrégatives, qui vont dans le même sens, l'ensemble trouvant sa conjonction dans le camp de concentration). Il s'agit là sûrement de la reprise de la *Faktizität* de Heidegger. De telles facticités ne sont que des extensions dédialectisées d'avec leur intension réursive. Un tel clivage, qui fait cette fois barrage (au sens de Bleuler) et non plus passage, ouvre à l'objectivité des psychoses : le sujet y est tributaire d'un Autre qui s'impose alors sans dialectique ; sa contrepartie de belle-âme délirante ouvre à la folie.

C'est dire que la forclusion n'a rien de pathognomique de la psychose. Pour impliquer psychose et délire, elle doit encore s'avérer détachée de la discordance avec laquelle elle est, dans le meilleur des cas, dirai-je, couplée et, bien plus, dialectisée.

11. L'idéal est affirmation

L'affirmation est projection du symbolique sur le monde, comme l'idéal (et l'idéalisation) est projection de la récursivité ou, au contraire et tout autant, du refus sous-jacent de prendre en compte celle-ci. L'idéal affirmatif est la visée de prise en charge dans le monde de la fonction Père rendue saisissable au travers des énoncés qu'on peut en faire ou par lesquels on peut la transcrire. La démesure convient à l'idéal et sa facticité éventuelle le rend délirant en l'infinisant quant à son contenu ou quant au nombre de personnes concernées.

Au travers de l'idéal (singulier ou collectif), c'est quoi qu'il en soit un sujet qui s'affirme, soit dans sa singularité, soit en s'uniformisant dans le groupe humain selon des principes de standardisation. Dans ce dernier cas, l'affirmation dont il se fait le support impose la véracité de cet idéal comme une vérité établie, même si de fait elle est assurément variable. Imposer une telle vérité, l'affirmer comme assurée de toujours et pour tous, et donc intangible, conduit aux diverses exactions qu'on connaît : religieuses, économiques, politiques...

12. Le sujet spéculaire est négation

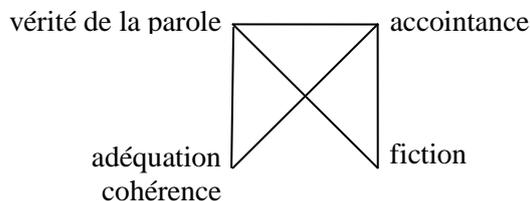
En se faisant aussi le support de l'organisation spéculaire de son narcissisme (une organisation cette fois secondaire, mais développée dans les groupes selon de tels liens imitatifs), le sujet s'identifie à l'image miroir que l'Autre lui tend comme étant la sienne et à laquelle, comme sujet, il doit correspondre pour à la fois se reconnaître lui-même et être reconnaissable par autrui. Mais il ne s'approprie cette image qu'à l'encontre de ce qu'elle est au fond : celle de l'objet partiel, localement constitutif de l'Autre. Aussi le sujet ne se constitue-t-il lui-même qu'à nier les effets d'altérité dont il dépend néanmoins. Alors il se

construit en mettant en avant la façade du « moi ». Un tel « moi » est proprement prédicatif et imaginaire, récusant la récursivité dont il se fonde quand même et agissant selon les principes fictifs d'une vérité qui ne se préoccupe plus de ses fondements. Ce moi reste dès lors empreint de cette constitution niée, il vaut en tant que « moi idéal », lui-même fictif.

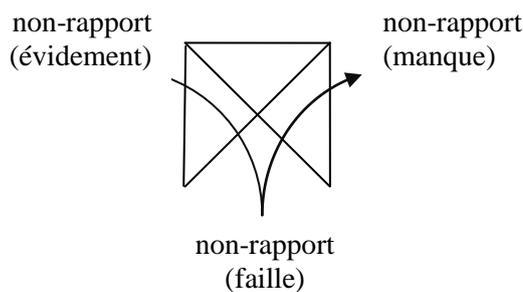
Dans un de ses premiers schémas quadriques, le schéma \mathcal{L} , Lacan joue d'une telle négation en faisant croiser l'axe (narcissique, existentiel...) de l'aliénation sujet-Autre par l'axe de l'imaginaire (valant en termes d'objets prédicatifs).

13. Non-rapport et négation

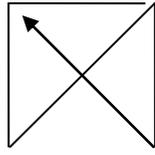
De même que la négation s'étire aux quatre postes de la structure quadrique que j'utilise, le non-rapport fonctionne en regard de la négation, non sans correspondance avec ses divers modes ou avec ceux de la vérité.



On peut même dire que c'est le non-rapport qui compactifie l'ensemble conceptuel qui fonde pour moi la structure du sujet, et dans laquelle s'inscrit ce non-rapport comme faille, jusqu'à y apparaître comme manque réel dont s'organise l'aliénation en le prenant en objet, un objet de ce fait référentiel du sujet, mais selon le principe récursif d'un manque servant de référence.



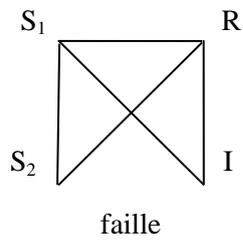
Le non-rapport opérant donc ainsi comme tel dans la structure (en tant que faille : une arête manque pour permettre qu'on y suive un chemin eulérien)



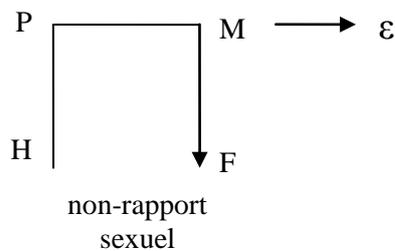
demande à être contourné selon divers trajets, dont celui de la figure précédente. De toute façon ce contournement va nécessairement passer par l'axe existentiel.



Dans la structure, la faille joue elle-même au niveau de ce qui aurait pu être un lien entre le symbolique proprement dit (signifiant S_2) et l'imaginaire (I).

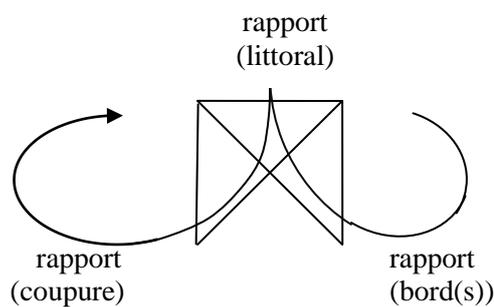


Les raisons autorisant un tel contournement sont variables et dépendent des domaines d'expression signifiante considérés. En définitive ce sera par exemple le réel qui permette le contournement de cette faille, du fait qu'il fait lui aussi suppléance, mais autrement que ne la réalise le « pur » symbolique S_1 de la récursivité.



En effet, sur le plan de la sexualité, dans le quadrangle œdipien, le non-rapport entre homme et femme est contourné par leur transformation, de partenaires sexuels qu'ils sont, en parents, père et mère. Un enfant fait ainsi par lui-même trou dans le réel. Il réarticule le trou du symbolique, et sa venue au monde est la source réelle de son engendrement subjectif que Lacan nomme « sé-paration » (à partir du *se parere* latin).

Mais le plus fréquemment (car on ne met pas toujours un enfant au monde) c'est en fait la voie de retour du non-rapport qui constitue les rapports divers — surtout marqués de leurs entre-deux : bords, littoral, coupure — qui permettent de faire liens en valorisant la récursivité. Et ces liens font passer de la surface — qui sert de support à la coupure, au bord, au littoral — à la prise en compte de cette linéarité, de coupure, de bord, de littoral, comme tracé de nœud.



Ainsi, comme trace de coupure complexifiée, un nœud rappelle en quoi une coupure organise en particulier une surface. Et la surface, chez Freud comme chez Lacan, représente le travail métapsychologique.

En fait un lien s'organise à chaque instant (et à chaque poste de structure) entre rapport(s) et non-rapport(s). Ce lien est soit constructif :

(rapport → (rapport → non-rapport)),

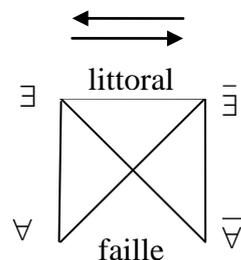
mais constructif d'un vide réel dans la structure,

soit déconstructif :

(non-rapport → (non-rapport → rapport)),

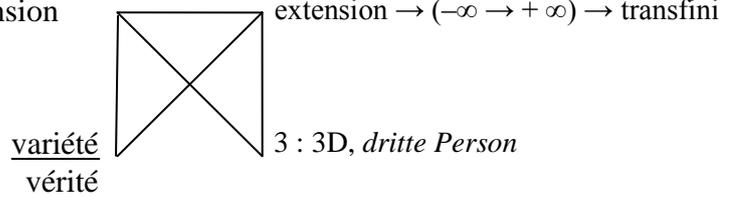
pour aboutir à la production d'un évidement permettant de faire rapport.

Pour préciser les entre-deux : la faille opère ainsi en regard de la tension entre l'infini (le tout) et le fini (le pas-tout) ; un bord permet d'imaginer un vide et en fait « quelque chose » ; le littoral fait lien existentiel entre l'existence et la non-existence,



chacun de ces abords spécifiant ce en quoi intension et extension ne sont que des modes de la fonction (de toute fonction).

densification ← évidemment ← intension

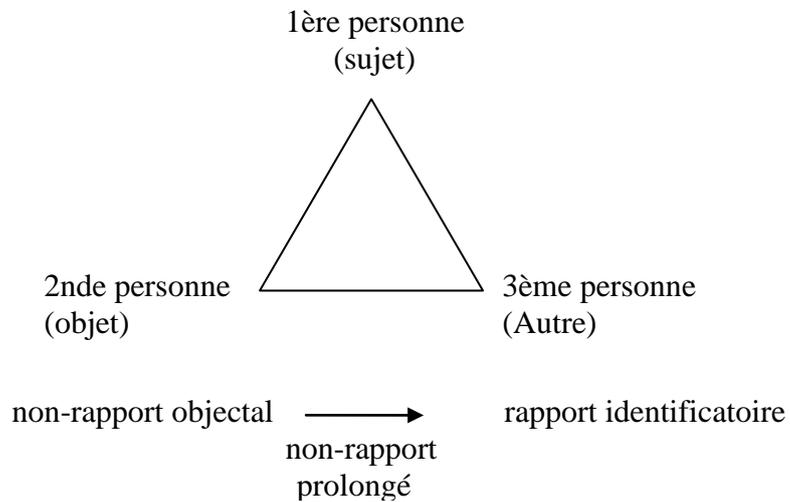


L'évidement permet la densification de l'évidence — mais aussi inversement, car il est intensifié par l'évidence.

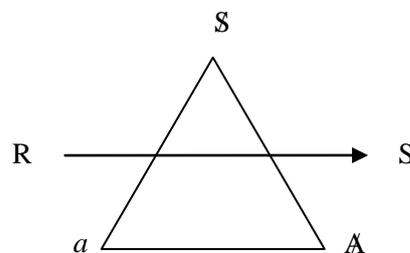
Sur le mode déconstructif,

(non-rapport → (non-rapport → rapport)),

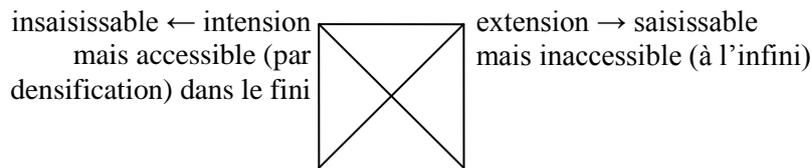
la structure de tierce personne



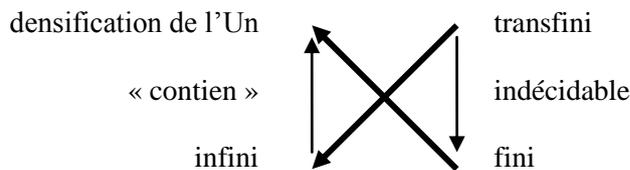
permet de passer outre le non-rapport (objectal : impossible pour le sujet de faire son « affaire » à l'objet) vers un rapport (identificatoire) conservant dans le langage la trace du non-rapport devenu déconstructif du langage en un jeu de mots (et c'est le jeu de mots qui fait ainsi trait d'esprit identificatoire entre le sujet et l'Autre), en passant donc du réel au symbolique.



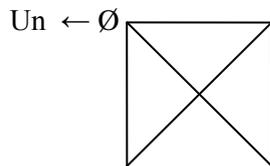
Nous retrouvons ainsi la superposition de la densification d'un vide et de la compactification par ce même vide.



Une telle densification de ce fait unaire contient (réduit) l'expansion infinie de l'univers. À l'envers le transfini reste dans une position d'indécidabilité quant à sa réduction en termes finis (*modulo* l'infini), en fait par trouage.



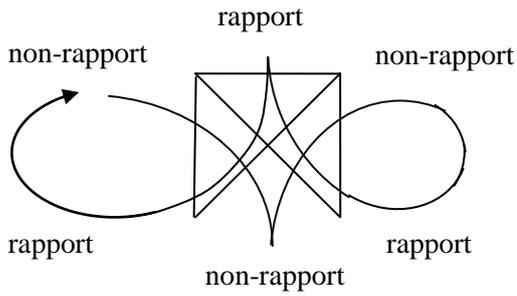
L'Un unaire densifie le zéro auquel il s'assimile. Par là il compactifie le monde sur lequel il porte ses effets en s'avérant lui-même être un vide compacté. Je développe ainsi — par un tel mouvement de compactification — en quoi Frege est fondé à dire que l'Un correspond à l'objet qui tombe sous le concept « identique à zéro ».



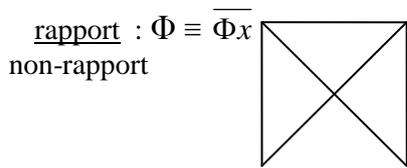
14. Suppléance au non-rapport

Du fait d'un tel chiasme entre l'infini et sa réduction au fini, j'insisterai ici sur ce qui supplée au non-rapport — ce qui ne signifie pas *le* suppléer, car il faut bien qu'une faille, un manque, un vide permette au symbolique de fonctionner.

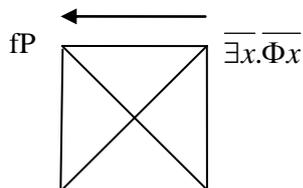
Si l'on prend, dans la suite des effets de l'évidement,



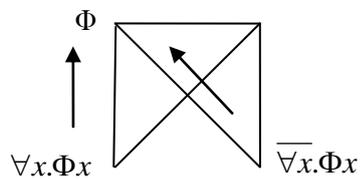
le non-rapport comme un rapport,



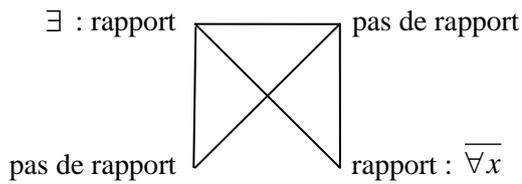
tel que la fonction Père dépende aussi d'un pas-de-rapport réel (par la négation de l'existence),



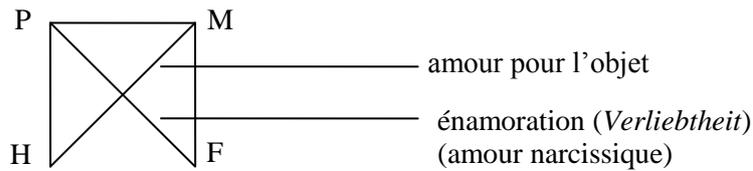
la suppléance à la fonction phallique se fait soit depuis le tout infini (*i. e.* depuis un univers cernable), soit par la négation du tout (*i. e.* par un hors univers ouvert).



Ainsi peut-on organiser le croisement (en tant qu'amours) des axes du rapport et du non-rapport,



tel que Freud le spécifie dans son « Introduction au narcissisme ».

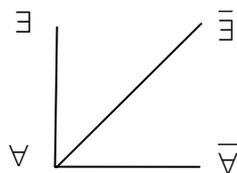


Qui plus est, suppléer de manière phallique au non-rapport, revient à compactifier le non-rapport par un vide (qui fait alors « paradoxalement » valoir le non-rapport en rapport).

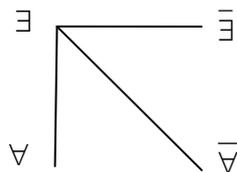
15. Tension et productivité du non-rapport

Pour jouer dès lors du rapport entre rapport et non-rapport, il faut faire opérer deux ordres de négations :

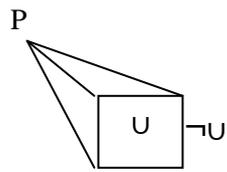
— celles du tout



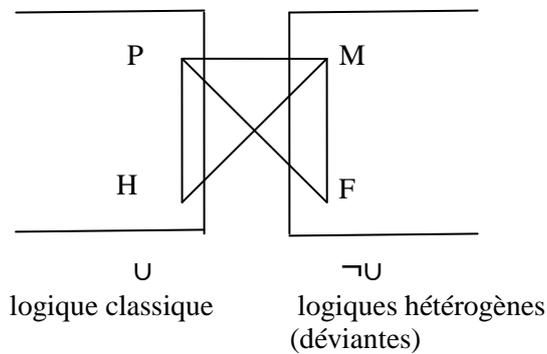
— et celles de l'existence.



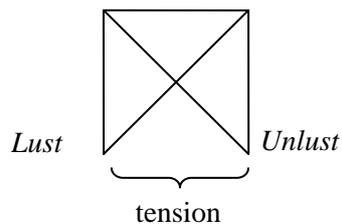
Les deux ordres de négations ont en commun le « contien » de l'universel apophantique (et prédicatif) par l'existential modal (et récursif). Cela permet de soutenir que ce qui se construit comme un univers ne le fait qu'à partir du refoulement du hors univers.



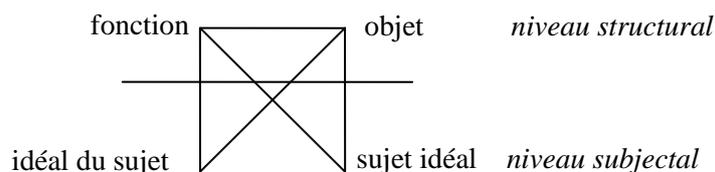
Un tel hors-univers, selon la qualité de chacune des multiples logiques hétérogènes qui le composent, est porteur de l'imprédictivité qui les constitue toutes peu ou prou.



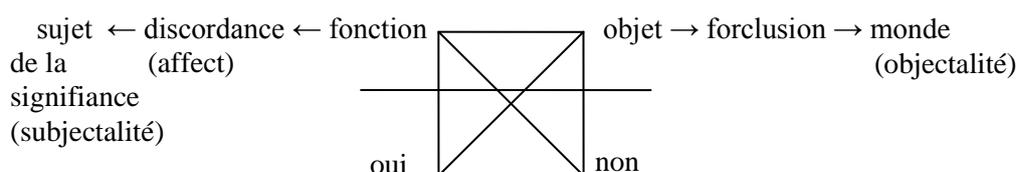
La tension entre ces deux types de logiques est pour le coup celle entre les jouissances, *Lust* et *Unlust*,



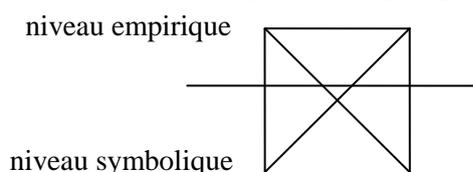
jouissance phallique passée à l'affirmation de la structure réursive, et jouissance de l'Autre qui s'y refuse tout en en participant néanmoins. On peut de là dresser ce même tableau de la différenciation logique, mais alors organisé selon le niveau subjectal et selon le niveau structural.



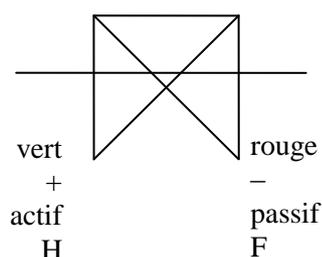
Cette partition étagée retrouve l'organisation de la négation déjà évoquée comme tirée aux quatre angles de la structure.



Benveniste distingue là un niveau qu'il dit empirique et un niveau qu'il dit symbolique.²⁵



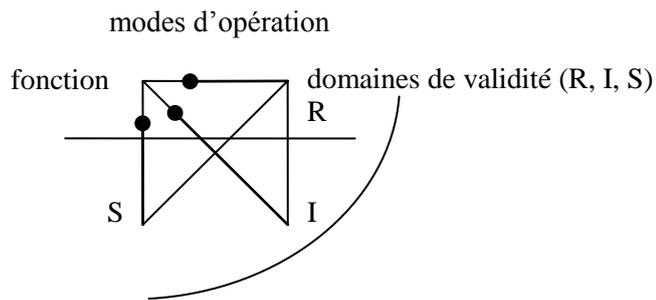
Le niveau symbolique est tributaire d'une polarité tensionnelle fondée d'une relation d'alternance, elle-même tributaire d'un non-rapport pour faire tension.



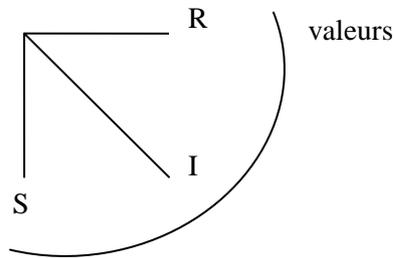
Cette tension autorise un acte existentiel, pris pour un devoir quand il passe au symbolique (l'acte du *Sollen* correspond à ce que j'appelle acte de passage au symbolique, à l'encontre de la conception psychiatrique du passage à l'acte).

Au niveau structural (sinon empirique), je distinguerai — sur le mode de la paire ordonnée (récurtivité → (imprédictivité → prédictivité)) — la fonction et ses domaines de validité.

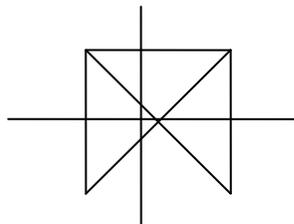
²⁵ É. Benveniste, « Sémiologie de la langue », *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Gallimard.



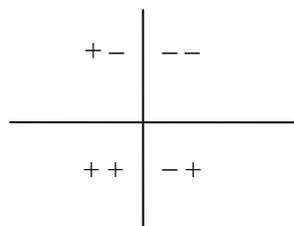
Afin d'en différencier plus avant les types de validité, ces domaines se prolongent qui plus est du réel au symbolique et à l'imaginaire,



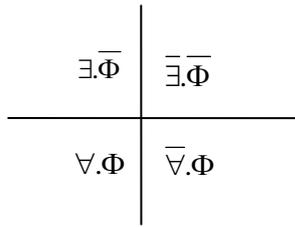
malgré la persistance d'un clivage horizontal (qui a pour conséquence que le sujet ne prenne pas toute la structure à son compte). De là la complexité des modes de la négation. Ceux-ci sont donc dépendants d'un double clivage



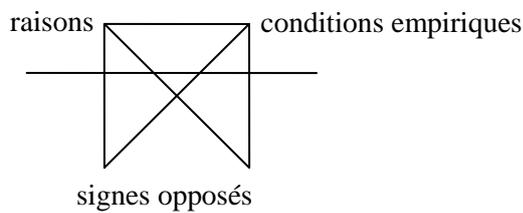
où se recomposent dans les postes qui en sont issus les modes de la positivité et ceux de la négativité,



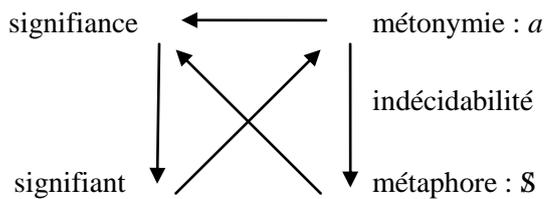
selon qu'on nie ou non la quantification en jeu et de même la fonction.



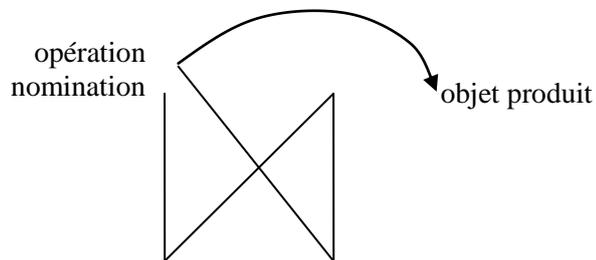
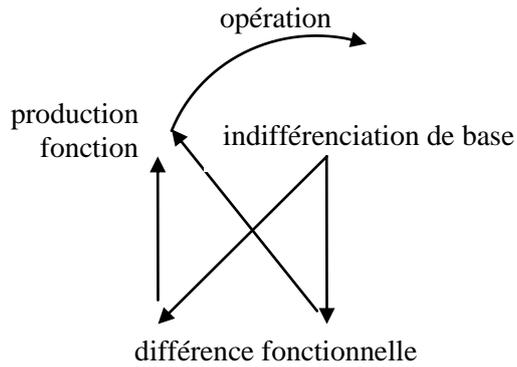
Les raisons symboliques, œuvrant discordanciellement et récursivement depuis les conditions empiriques qui les fomentent par déconstruction, se distinguent dès lors de l'implication de signes opposés (et de leur tension).



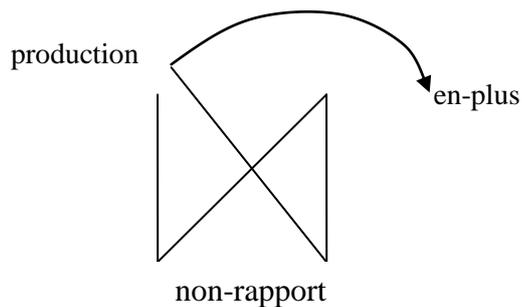
Cela nous assure (négativement) de types variables de fonctionnement : alternance, conciliation, cause à effet et retour,... En fait n'importe quelle syntaxe implique un tel réel. (Voir Lacan, « Introduction au séminaire sur *La lettre volée* » : le passage de +/- à 1, 2, 3, et à α , β , γ , δ prend en compte les oppositions : +/- et symétrie/dissymétrie, et les rapports de symétrie/symétrie, dissymétrie/dissymétrie, symétrie/dissymétrie..., mais aussi les successivités, j'insiste.) Avec l'opposition (substitution) et la successivité (contiguïté), c'est l'ordre de signifiante, dont dépendent les signifiants proprement dits, qui s'en définit.



La fonction signifiante supporte structurellement l'ensemble de la production (enfantement, affectivité, économie matérielle, pensée prise en objet,...) à partir du non rapport entre signifiants S_2 et sujet.



Cela permet de soutenir en quoi la nomination a un effet de production surnuméraire à la seule prise en compte de celle-ci, sous la dépendance du non-rapport.



La mise en jeu tensionnelle de la différence fonctionnelle dans sa réalisation produit un dépassement de (un surnuméraire à) l'indifférencié de départ (ce dont il n'y a rien à dire). Mais il faut souligner que cet indifférencié de départ (Freud) n'est pas spécifiable, parce que (et de ce seul fait) le sujet ne lui porte aucun intérêt (désir). Seul le désir est au fond productif. Et cette productivité du désir est marquée par une nomination ayant fonction de signifiante.

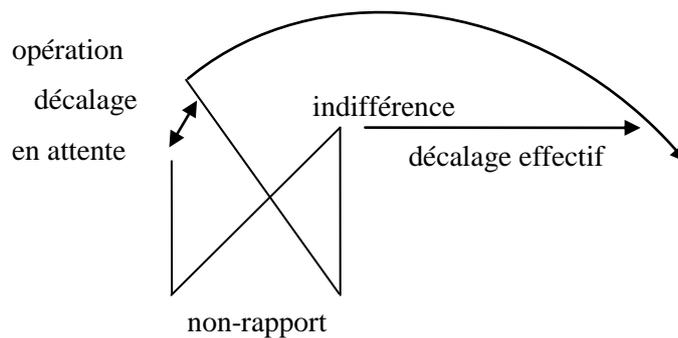
(fonction en intension → (fonction en intension → fonction)),
 en intension en intension en extension

soit extrinsèque intrinsèque extrinsèque
 (nomination → (fonction → objet)).

Via la signifiante, c'est donc une dialectique de la récursivité de la négation qui produit un tel dépassement :

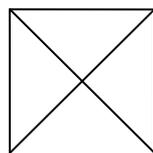
(élimination → (conservation → dépassement)).

Cette dialectique est inductive (choix d'élimination) et non déductive : elle ne part de rien de sphérique. La négation ne se fonde dès lors que récursivement d'un réseau de raisons négatives ou, dit autrement, la négation ne se fonde que d'un réseau de raisons récursives.

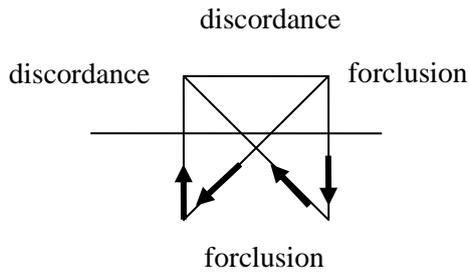


C'est que cet indifférencié se prolonge en une opposition polaire, entre les termes de laquelle joue un non-rapport. De manière temporelle ce non-rapport opère comme le décalage faisant passer d'une mise en attente à la productivité effective de cette tension. À partir de là s'ensuit un décalage seulement alors effectif de l'indifférencié au surnuméraire. Ce décalage est de ce fait une dérivation (*Entstellung*).

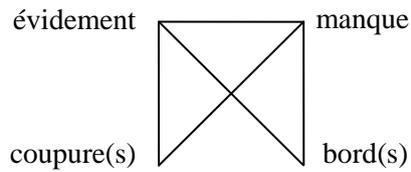
Entstellung
 décalage



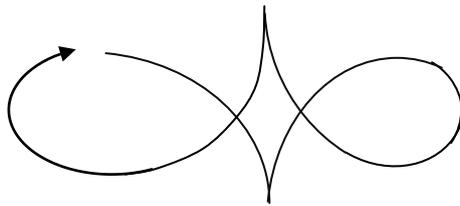
Il assure discordanciellement les effets forclusifs du non-rapport,



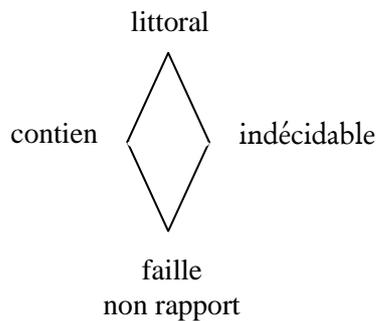
sans pour autant en oublier l'organisation de départ en termes d'évidement.



Ensuite l'on n'a plus affaire qu'à une dialectique du rapport au non-rapport, telle qu'on l'a vue opérer précédemment.

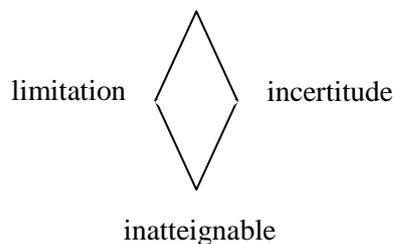


On peut n'en retenir que certains liens principaux, comme ceux qui délimitent le poinçon

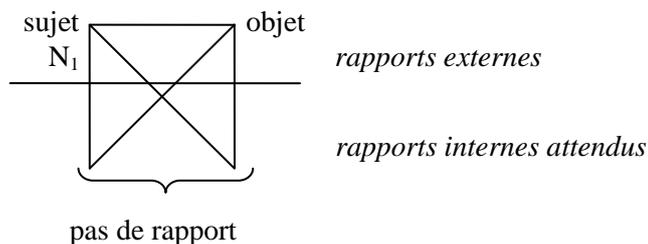


qui opère comme rappel de l'asphéricité récursive dans les rapports fantasmatiques du sujet à l'objet ($\$ \diamond a$) et dans les rapports pulsionnels du sujet à la demande de l'Autre ($\$ \diamond D$). Alors s'en développent divers modes de la négation comme lien.

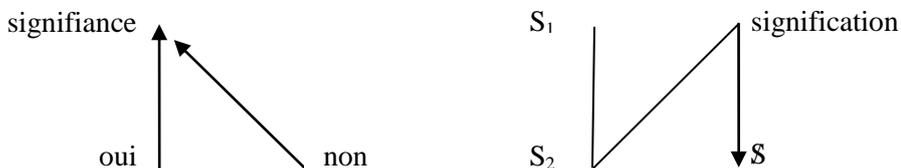
non radicalement séparé (début/fin, littoral façon terre / mer)



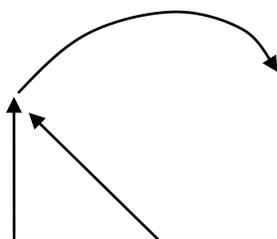
Ces divers liens négatifs spécifient divers types de rapports du sujet au monde.



En ce qui concerne la signifiante d'un mot ou plutôt celle qui lui est supposée, seule compte la réponse apophantique par oui ou par non à la question qu'implique une telle signifiante pour promouvoir des signifiants porteurs de signification.



À partir de quoi la signifiante est proprement productrice de quelque chose de neuf (c'est le créationnisme du signifiant, pour Lacan),



et ce que laisse en rade ce surnuméraire prend un caractère de négativité à son égard, mais une négativité renouvelée, distincte de l'apophantique. En quelque sorte l'apophantique fait place

à l'apophasie. Mais au niveau de la signifiante, c'est la persistance du non dans l'oui qui assure la productivité dialectique :

(non → (oui → en-plus)).

Malgré mon accord avec une bonne part de ce qu'il avance, je ne suivrai pas Benveniste quand il ne reconnaît pas suffisamment la particularité récurrente du signifiant, toujours grosse d'une innovation :

« Pris en lui-même, le signe est pure identité à soi, pure altérité à tout autre, base signifiante de la langue, matériau nécessaire de l'énonciation. Il existe quand il est reconnu comme signifiant par l'ensemble des membres de la communauté linguistique, et il évoque pour chacun, en gros, les mêmes associations et les mêmes oppositions. Tel est le domaine et le critère du sémiotique. »²⁶

Car le signifiant récurrent de la psychanalyse ne saurait être reconnu par une quelconque communauté de langue.

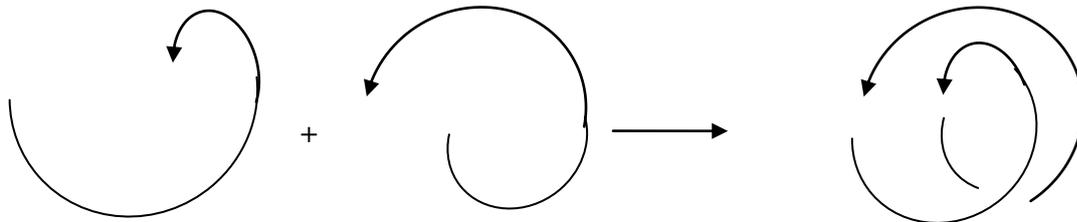
Benveniste distingue quand même à partir de là ce qu'il en est de reconnaître et ce qu'il en est de comprendre. Ce sont respectivement des modes de rappel de l'antérieur et de perspective sur l'à-venir, en termes cette fois d'engendrement d'une énonciation nouvelle. Mais, dans la psychanalyse (Freud devant l'Acropole, par exemple), la reconnaissance est une fausse reconnaissance et la compréhension laisse à désirer en faisant place à l'étonnement. C'est dire que cette innovation s'avère produite par un non-rapport, dont font état les divers modes de l'*Entstellung*.

16. Récursivité de la négation

Quand Kroutchev a été démis, il a écrit deux lettres qu'il a transmises à son successeur en lui disant de les ouvrir seulement en cas d'ennuis répétés. Lorsque celui-ci, après une série de problèmes, a ouvert la première, elle disait qu'il y avait moyen de surmonter le problème, ou quelque chose de ce genre, mais aussi elle contenait ce conseil que la prochaine fois il faudrait ouvrir la seconde enveloppe. Quand, après une nouvelle série d'ennuis, la seconde fut ouverte, elle disait que ce successeur n'avait qu'à s'asseoir et rédiger deux lettres.²⁷

Cette plaisanterie souligne que la récursivité, jouant de répétition, introduit quand même un décalage entre les éléments de celle-ci : le successeur n'est pas Kroutchev et les problèmes à régler ne sont pas toujours les mêmes.

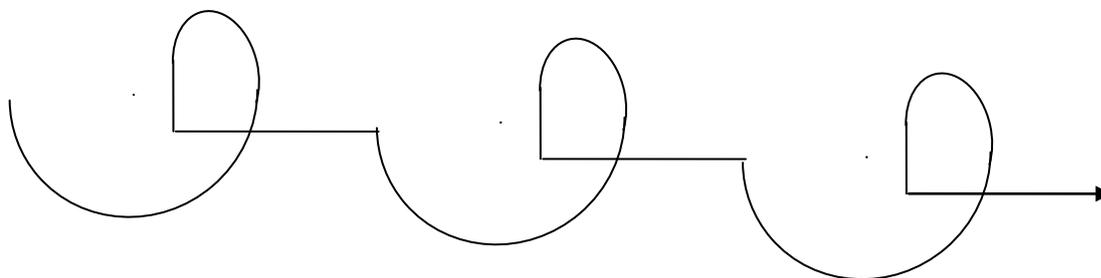
Dans l'organisation que je dirai maintenant quantique des négations, l'on retrouve la récurrence des signifiants, fondée de leur récursivité. En effet, plutôt que d'établir un signifiant selon une bande mœbienne fermée sur elle-même,



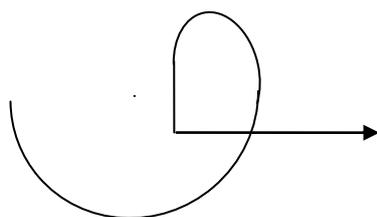
²⁶ É. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, t. II, p. 64.

²⁷ Entendu à la volée dans *Traffic*, film de Steven Soderbergh, 2.000.

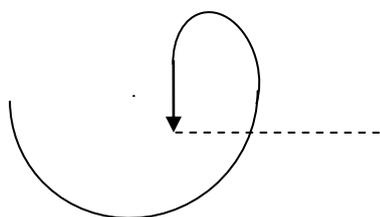
mieux vaut ouvrir cette bande et faire dépendre la concaténation signifiante de cette ouverture.



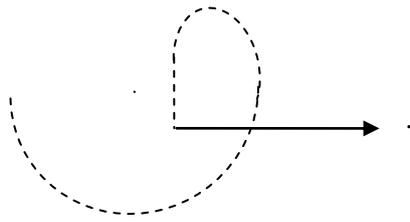
Dit de façon négative : aucun signifiant n'est identique à soi-même, et aucun ne signifie quoi que ce soit par soi-même, aucun ne se valide de lui-même comme signifiant ni se signifie lui-même. Aussi peut-on reconnaître dans cette négativité une disjonction possible au sein de la signifiante, où l'ensemble



se sépare en forclusion (substantive)



et discordance (fonctionnelle).

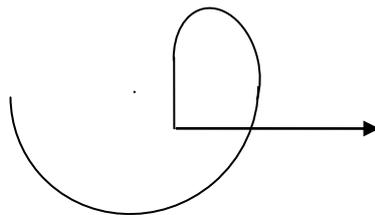


Toute négativité est ainsi inscrite récursivement au sein de la signifiance, en ce qu'un signifiant ne se soutient que d'un autre signifiant, différent de lui et pourtant identifiable à lui sur un tel plan de structure. La récursivité de la négation, comme celle du signifiant, ne tient qu'à son organisation d'ensemble récurrentielle : une récurrence qui ne se fonde que sur elle-même. En termes freudiens cela donne :

... Verwerfung
Einverleibung → Verneinung
Bejahung → Verleugnung
Anerkennung → Versagung
Triebbefriedigung → Verzicht
 Lustgewinn → ...

où la dénégation souligne l'asphéricité d'un signifiant tributaire d'un autre néanmoins identique sur un plan de structure.

Si l'ensemble

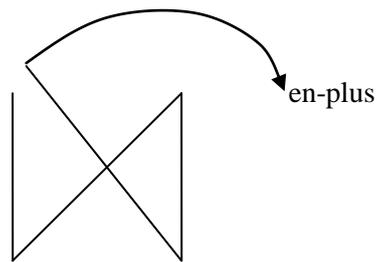


implique de soutenir : « Ce que je dis est faux », on peut distinguer

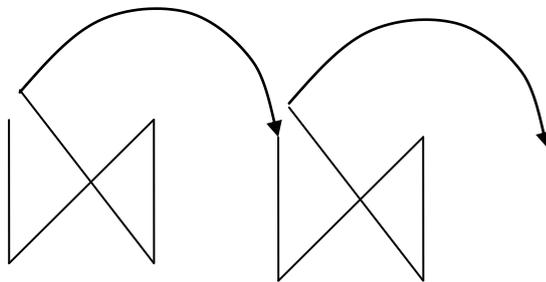
— la forclusion : *est faux ce...*

et — la discordance : ... *que je dis*, qui introduit au dit paradoxe du menteur.

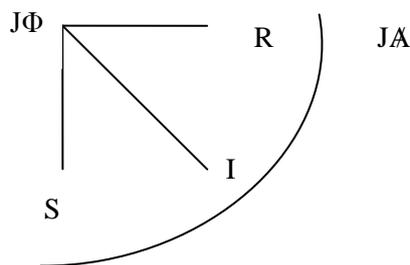
Au total la récursivité est une compactification par un vide car (1) elle produit un supplément depuis une fonctionnalité par nature évidée,



et (2) ce supplément permet de repartir du vide qu'il tire avec soi vers une récurrence qui maintient sa structure de base au sein de son évolution.



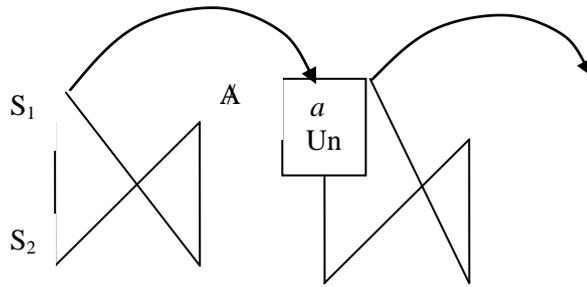
En termes d'économie politique, par exemple, la plus-value est ainsi du capital mort, opposable à la force de travail comme seul capital vivant et productif. En termes d'inconscient, le plus-de-jour est cet « il ne faudrait pas » de Lacan qui en définit négativement (selon une conditionnelle irréaliste) la jouissance phallique : « s'il y en avait une autre que la jouissance phallique, il ne faudrait pas que ce soit celle-là »²⁸. Ainsi se détermine sur un abord à la fois déontique et négatif la continuité de la jouissance phallique comme mode de compactification du non-rapport, à partir de ce que la jouissance Autre présente de discontinu.



En cela le plus-de-jour détermine la jouissance (phallique) par sa négative. Et cette récurrence est récursive, je le rappelle, à se fonder ainsi sur son opération elle-même.

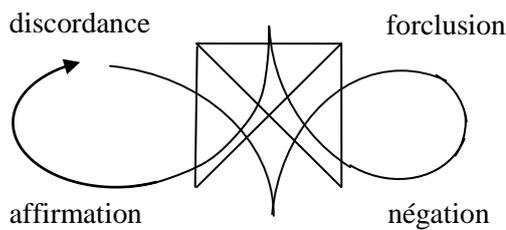
²⁸ J. Lacan, *Encore*, texte établi, Seuil, p. 56.

Ce point de jonction en fait incommensurable (entre l'Un et le a) assure un mode de compactification par l'en-plus évidé (a).

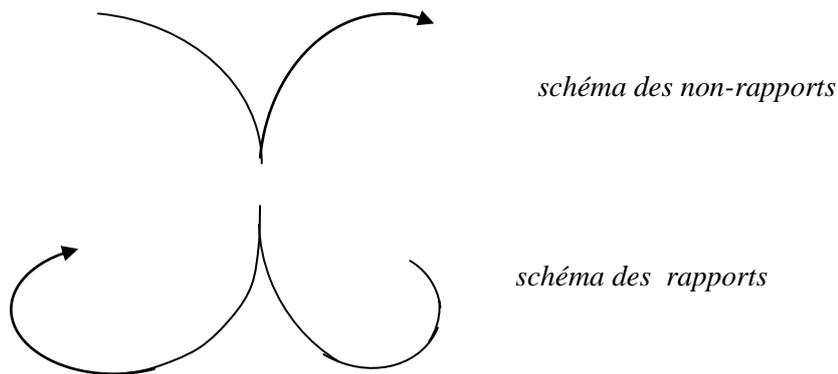


Quant à savoir quel est le gain propre au *Lustgewinn*, la réponse réursive est immédiate : un gain de rien. Cela se limite à assurer la présence discordancielle de l'absence en relançant cette machine tout à la fois négative et réursive.

De fait rapports et non-rapports tournent sans cesse (c'est-à-dire rékursivement, éventuellement afin que cela cesse) autour de la négation.



En cela la jouissance maintient son asphéricité, laquelle met en tension non-rapport et rapport pour en déterminer la récurivité par une voie négative.



*

Je conclurai maintenant par ce que me raconte un patient ce 2 janvier 2014. Il a peur et, plus exactement, peur d'avoir peur. C'est là une fixation qui prend une allure psychotisante par abandon de l'angoisse comme telle (laquelle s'engendre récursivement). J'oppose ainsi

— l'angoisse normale :

(peur → (peur → peur)),

telle qu'il s'agit là

d'une peur supposée	d'une peur à l'œuvre	d'une peur des choses

— à sa fixation qui n'est que la prise en compte comme effective de la peur supposée à laquelle je viens de faire allusion (attenante à la récursivité) ; cette prise en compte effective interfère de manière prédicative avec et dans la récursivité dont elle dérègle le fin mécanisme.

Seule s'en ressent chez ce patient la pression d'une parole : « C'est comme si ça voulait sortir, mais que je ne le voulais pas. » Mais une telle image scatologique « ne correspond pas à ce que je peux percevoir ». Un tel « je peux » est ici quand même le signe de la névrose, bien que le patient conclue par « Curieux que je ne sache pas ce qui se passe. »

Un tel jeu de peur et de sidération donne communément toutes les positions symptomatiques (dites « pathologiques »), lisibles chez Freud :

- la fixation (*Fixierung*) du sujet à l'objet dans la psychose,
- la stase (*Stauung*) du sujet vis-à-vis de l'objet dans la névrose,
- la mise au rancart (*Schonung*) du sujet dans la perversion.

Ces positions ne sont que des façons variables de souligner la forclusion au détriment de la discordance, ou la prédicativité au détriment de la récursivité. Elles correspondent toutes à défaire la négation de son pendant d'affirmation pour que le sujet s'en trouve coi, sans plus de dialectique : sans plus de dialectique entre récursivité et prédicativités.